



P * ■
▲ ● B
/

CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny
assistees de Thais Aymé et Anne-Sophie Taude

PLAN BEY

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

JOURNALISTES PRÉSENT·ES

Presse quotidienne

MARINO Cristina - Le Monde

RENAULT Gilles - Libération

Presse hebdomadaire

GÉRARD Naly - La Vie

ORAIN Killian - Télérama

PEREZ Valentin - Le Canard enchaîné

Presse mensuelle / longs délais

DOCHTERMANN Mathieu - La Terrasse

MAGROU Rafaël - Théâtre(s)

Presse internet

ADE Émilie - Pleins feux

HÉLUIN Anaïs - Sceneweb

LEJARD Laurent - Yanous

THIBAUDAT Jean-Pierre - Mediapart

Presse étrangère

BOSSI Magali - La Pépinière - Jardinez votre culture

GENECAND Marie-Pierre - Le Temps

DI FAZIO Francesca - Altre Velocità

RADIO

Ici Paris Île-de-France

Diffusion le 11 mai 2025

Entretien avec Valentin Pasgrimaud

RFI – Sur le pont des arts

Émission présentée par Nathalie Ammar

Diffusion le mercredi 14 mai en direct

Entretien avec Hugo Verceletto [\[lien\]](#)

Presse quotidienne

CULTURE · THÉÂTRE

Dans le spectacle « Subjectif Lune », Les Maladroits se rient des théories complotistes

Autour de la conquête spatiale, la compagnie imagine un théâtre d'objets plein d'inventivité et d'humour, mêlé à de la vidéo en direct, pour s'interroger sur le doute et la manipulation.

Par Cristina Marino

Publié hier à 18h00 ·  Lecture 3 min.

« Subjectif Lune », de et par la compagnie Les Maladroits (Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer), à Laval, en novembre 2024. PIERRE GROSOBOIS

Parmi les « Onze dictons pour être au monde à sa façon », sorte de profession de foi disponible sur le site de la compagnie Les Maladroits, figure en bonne place cette phrase : « *Les bibelots sont nos mots ; glanage, assemblage et bricolage sont nos adages !* » Et des bibelots, justement, il y en a beaucoup dans la dernière création en date de cette troupe créée à Nantes en 2008, *Subjectif Lune*. Certains particulièrement kitsch, comme une assiette en porcelaine à l'effigie du président Kennedy, qui a joué un rôle décisif dans la conquête spatiale américaine, événement au cœur du spectacle avec les premiers pas de l'homme sur la Lune, le 21 juillet 1969. Et d'autres, notamment une multitude de figurines en plastique et d'objets miniatures, qui renvoient à l'enfance, jamais très loin dans l'univers théâtral des quatre camarades de jeu, fondateurs des Maladroits : Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer.

Comme souvent dans leurs spectacles, notamment la trilogie formée par *Frères* (2016), *Camarades* (2018) et *Joueurs* (2021), ils mêlent théâtre d'objets, vidéo en direct et récit historique. C'est d'abord en recueillant, en 2017, des témoignages sur Mai 68 pour nourrir le texte de *Camarades*, auprès de leurs parents et grands-parents, entre autres, qu'ils ont découvert que les premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune revenaient souvent comme un moment fort dans les souvenirs de cette époque. Très vite, ils ont eu envie de développer une histoire à partir de cet événement.

Lire le récit (2019) |  « C'est un petit pas pour un homme... » Il y a 50 ans, Neil Armstrong marchait sur la Lune 

Puis, plus récemment, un sondage selon lequel, en France, une personne sur dix ne croit pas que l'homme ait réellement marché sur la Lune les a conduits à s'intéresser de plus près à toutes les théories complotistes liées à la conquête spatiale, en particulier celle qui voudrait que les images diffusées à l'époque dans le monde entier aient été tournées en studio sous la direction de Stanley Kubrick à la demande de la NASA, sur fond de guerre froide pour cacher l'échec de la mission Apollo-11.

Génie de la bidouille

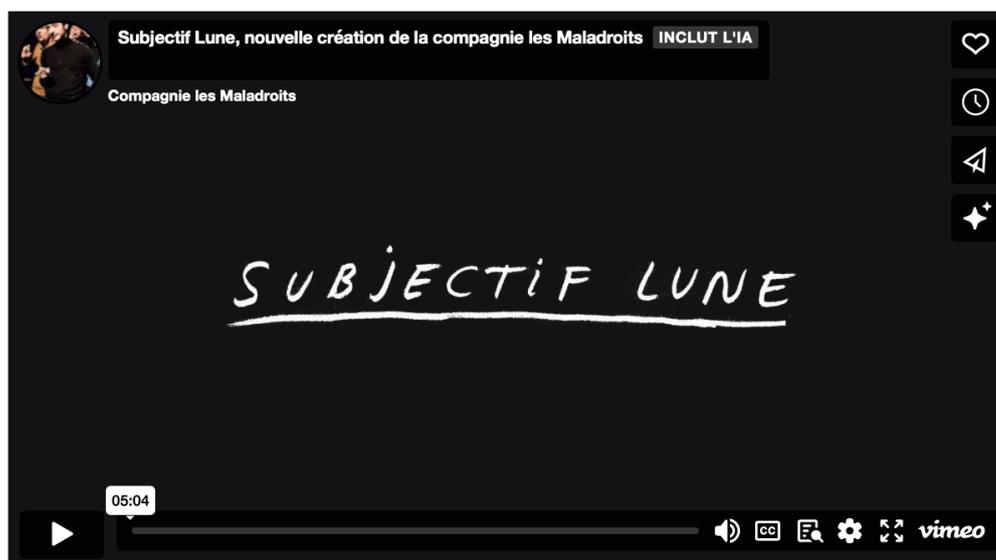
Un voyage dans la Lune ? Des astronautes en combinaison blanche ? Un vrai-faux tournage dirigé par Kubrick en personne ? Quoi de mieux pour alimenter la fabrique à images des Maladroits et pour leur permettre de déployer ce en quoi ils excellent : l'art de la récup, du bricolage à partir d'un bric-à-brac d'objets et d'ustensiles chinés dans les brocantes sur Leboncoin. Avec eux, un banal globe de lampadaire d'éclairage public peut devenir, en deux coups de meuleuse, un casque d'astronaute, et une simple tenue de protection blanche gonflée avec un aspirateur se transformer en un scaphandre spatial. Détailler ici toutes les trouvailles de ces astucieux bricoleurs serait long et fastidieux, mieux vaut les voir sur scène.

En plus de cet art de la bidouille, le quatuor fait preuve d'une belle complicité. On ignore si ces quatre-là ont joué ensemble, petits, aux billes ou aux Playmobil, mais une chose est sûre : devenus adultes, ils s'amuse comme des enfants et font tout ensemble. L'écriture et la mise en scène sont d'abord collectives, elles se déroulent au plateau et chacun vient avec ses idées pour les soumettre aux autres. Le regard extérieur, à travers la direction d'acteur confiée à Marion Solange-Malenfant, n'intervient que dans un second temps.

Voir le décriptage vidéo (en 2019) : [Pourquoi peut-on encore croire qu'Apollo-11 était un complot ?](#)



Mais, derrière la légèreté apparente du propos et le comique de situation, se cache un message plus sérieux qu'il n'y paraît : à force de douter de tout et de voir des complots partout, on en arrive à penser n'importe quoi et à croire des théories farfelues. Et, à l'heure où de tels discours envahissent les réseaux sociaux, *Subjectif Lune* pourrait bien être un spectacle d'utilité publique, à programmer sur plusieurs jours, comme l'a fait, en ce début mars, L'Espal (scène nationale du Mans, avec Les Quinconces), à la fois en séances scolaires et en soirées tout public afin de permettre aux enfants et à leurs parents de s'interroger ensemble sur les dérives du complotisme et les dangers de la manipulation des images.



¶ *Subjectif Lune*, de et par la compagnie Les Maladroits (Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer). Du 19 au 21 mars au [Trident, Cherbourg-en-Cotentin](#) (Manche) ; les 27 et 28 mars au [Bateau Feu, Dunkerque](#) (Nord) ; du 16 au 18 mai au [Théâtre Silvia-Monfort, Paris 15^e](#), dans le cadre de la 12^e Biennale internationale des arts de la marionnette (BIAM) organisée par [Le Mouffetard – Centre national de la marionnette](#). Retrouvez toutes les dates de la tournée sur [Lesmaladroits.com](#)

CULTURE/

«Anatomie d'un suicide», destins maternels

Avec un texte incisif, la pièce d'Alice Birch, qui aborde l'histoire traumatique de trois femmes d'une même famille, dégage une force prodigieuse.

Elles sont désolées, Carol, Anna, Bonnie, chacune si «désolée» qu'elles le répètent tout au long d'*Anatomie d'un suicide*, superbe texte de l'Anglaise Alice Birch dans la mise en scène inspirée de Christophe Rauck. Elles le répètent tant et si bien que le mot s'entend au plus douloureux; «désolée», pour dévastée, démolie, détruite, de mère en fille et petite fille. Une tragédie familiale sur trois générations mais toutes contemporaines sur le plateau. C'est la force virtuose de ce texte oratorio qui juxtapose, mêle et fait résonner les années 70 de Carol, les *netties* de sa fille Anna, et le 2025 de Bonnie, la dernière fille et petite-fille. Une histoire pathologique qui se répète? Non, raconte la pièce qui refuse la chronologie, mais expose l'histoire, toujours la même, de femmes coincées dans leur couple,

la maternité désirée ou pas, le statut social. Carol, c'est Audrey Bonnet, incandescente dans une gestuelle à la Pina Bausch: les bras se lèvent, les poignets bandés – «un accident», «tu t'es taillée les poignets», corrige son mari, «ok, je suis désolée» –, le bassin plie en avant, sa chevelure de Mélisande frôle le sol, et dans une convulsion tout son corps explose en arrière. Superbe. Noémie Gantier invente Anna, fille de Carol, pour un autre corps, violé par la coke, l'héroïne en intraveineuse, et qui s'ouvre encore en accouchant de Bonnie à domicile dans le salon de la grande maison familiale. Détail: sa coiffure choucroute reste en équilibre, c'est au moins ça. Et puis il y a Bonnie, formidable Servane Ducorps. Ce nom d'actrice fonctionne ici comme le meilleur commentaire d'un rôle qui incarne la fin programmée de cette tragédie dans un corps en colère, planté sur scène, brut et célibataire. *Anatomie d'un suicide* ne se résume pas à ces trois femmes, ils sont dix interprètes tous et toutes bluffants – mention spéciale à Sarah Karbasnikoff, et Lilela Le Borgne excellente dans les rôles d'enfant – pour plus de 25 personnages, maris, amantes, médecin, infirmière... Une humanité han-



La pièce relate une tragédie familiale sur trois générations. PHOTO G. ARESTEANU

tée par un texte qui joue toutes les scènes à la fois; quand les uns posent leur phrase dans les silences d'à peine quelques secondes des autres, tout se dit et s'entend en même temps, au-delà du psychologique – rien ne sera jamais dit du mal de vivre de Carol. Ce tour de force dramaturgique trouve alors sa vérité dans la scénographie qui projette sur les murs, meubles et les interprètes la partition d'Alice Birch. D'abord le texte lisible, dont on reconnaît les passages, les mots, puis son retour, cette fois sous une forme altérée, «désolée» forcée-

ment «désolée», dans un dérèglement de lettres. Le résultat plastique fait l'image: le décor s'aplatit; Bonnie, Anna, Carol et tous les autres sont comme radiographiés. Diagnostic? Leur système est malade de signes. L'anatomie est réussie.

LAURENT GOUMARRE

ANATOMIE D'UN SUICIDE d'ALICE BIRCH mise en scène CHRISTOPHE RAUCK au théâtre des Amandiers de Nanterre, jusqu'au 19 avril. Du 15 au 23 mai, au Théâtre national populaire de Villeurbanne.

Les Maladroits mettent le cap sur «Subjectif Lune»



Sur scène, quatre spationautes. ALBAN VAN WASSENHOVE

Pour sa nouvelle création, la compagnie mêle théâtre d'objets et vidéo pour recréer une conquête de l'espace matinée de théories complotistes dans l'air vicié du temps.

Lorsqu'on pense «théâtre d'objets», c'est spontanément un format réduit qui vient à l'esprit. D'où cet étonnement en découvrant les dimensions du plateau de l'Espal, scène nationale du Mans, où s'est posé *Subjectif Lune*. Un terrain de jeu qui paraît d'autant plus vaste, que seuls quelques éléments éparés – des monticules de gravier, un tabouret renversé, un nettoyeur haute pression... – attirent le regard. Mais l'arrivée de quatre spationautes hurluberlus ne va pas tarder à donner de l'élan à l'épopée, qui trimbalent avec eux un barda hétéroclite avec lequel ils feront feu de tout bois. Où comment, telles que mises en scène sur un grand écran, de simples figurines permettent de recréer une foule ébahie, le regard tourné vers le ciel, tandis que, avec une imagination débridée combinée à un minimum (voire, un maximum) de déx-térité, une glacière, des bouteilles iso-

thermes emboîtées, ou une bonbonne de gaz (entre autres accessoires du quotidien détournés) deviennent les ingrédients d'une superproduction fauchée, citant 2001 *Odyssée de l'espace*, tout en logrant *Planète interdite*, *Plan 9 from Outer Space*, *la Planète fantôme* et autres daubes intergalactiques des années 1950 et 1960, si irrécupérables que la patine du temps a fini par les rendre attendrissantes.

Pour autant, *Subjectif Lune* densifie aussi son humeur potache, en ancrant simultanément la réflexion dans un présent complotiste, criblé de théories débilés et autres ragots conspirationnistes («la Lune est creuse et les riches vivent dedans»), dont on peine à sourire, à mesure qu'elles font le lit nauséux d'idéologies putrides. La Nasa, comme on le sait tous, ayant truqué les images des premiers pas d'un homme sur la Lune, en réalité (*sic*) tournées en studio, la pièce dévoile ainsi la supercherie, sous la forme d'une mise en abyme dynamique, d'autant plus astucieuse, que fondée sur ce qu'elle entend dénoncer – «Ou comment douter ne doit pas nous amener à penser n'importe quoi», pose l'incipit.

Au four et au moulin (écriture, jeu, mise en scène), les Maladroits sont quatre

garçons, et pas mal de filles en arrière-plan (dramaturgie, scénographie, costumes, lumières...). Sans compter les projets «transversaux» (expos, installations...). La compagnie nantaise fondée en 2008 a déjà huit créations à son actif, parmi lesquelles *A vous les studios* (2023), sur le milieu des courses cyclistes, ou *Joueurs* (2021), qui nourrissait l'utopie de «résoudre le conflit israélo-palestinien».

Morceaux de sucre, poussière de craie, briques, tubes cathodiques ou – sur le prochain échafaudage, déjà dans les tuyaux, qui brassera montée du nazisme, homosexualité et ski... – allumettes, les Maladroits s'emploient à «regarder le monde et ce qui nous entoure différemment» en mixant «l'art du détournement ou de la métaphore». L'espace d'une heure et des poussières (d'étoiles), *Subjectif Lune* justifie qu'on prenne place à bord de la navette.

GILLES RENAULT
Envoyé spécial au Mans

SUBJECTIF LUNE compagnie LES MALADROITS les 27 et 28 mars à Dunkerque, 9 au 13 avril à Genève, 16 au 18 mai au théâtre Silvia-Monfort à Paris (75 015).

Les spectacles à voir en ce moment : «L'Amante anglaise» de Duras, «Anatomie d'un suicide» par Rauck et «On m'a trouvée grandie» de la compagnie 14:20

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Et aussi : «Subjectif Lune» de la compagnie les Maladroits et le «Tempest project» de Peter Brook.



«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Et aussi : «Subjectif Lune» de la compagnie les Maladroits et le «Tempest project» de Peter Brook. Pour aider nos lecteurs à s'y retrouver dans une offre culturelle foisonnante, les journalistes du service Culture de Libé déblaient le terrain et vous livrent l'essentiel de ce qui leur a plu (ou pas) dans l'actualité des spectacles de danse, cirque ou théâtre. Et tous les samedis, notre Top 10 de la semaine, toutes disciplines confondues. Retrouvez l'ensemble de nos sélections

Théâtre

«L'Amante anglaise» de Marguerite Duras et Emilie Charriot

Certaines pièces se passent de tout sauf des acteurs. C'est le cas de L'Amante anglaise de Marguerite Duras, créée pour et avec Madeleine Renaud en 1968, et jouée, ce printemps, dans une mise en scène de la comédienne franco-suisse quadragénaire Emilie Charriot avec, ô bonheur absolu, trois géants du théâtre public : Nicolas Bouchaud, Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond. Ils n'avaient jamais participé à un même spectacle. Lire leur interview [ici](#)

«Anatomie d'un suicide» par Christophe Rauck

Avec un texte incisif et des interprètes tous et toutes bluffants, la pièce d'Alice Birch, qui aborde l'histoire traumatique de trois femmes d'une même famille, dégage une force prodigieuse dans la mise en scène inspirée de Christophe Rauck. Notre critique à lire [ici](#)

«On m'a trouvée grandie» de la compagnie 14:20

Mêlant théâtre, danse, art numérique et magie, l'ambitieux projet de la compagnie 14:20 plonge le spectateur aux frontières de l'irréel, avançant dans les couloirs de l'unité psy de la Pitié-Salpêtrière à la fin du XIXe siècle. Notre critique.

«Subjectif Lune», compagnie les Maladroits

Pour sa nouvelle création, la compagnie mêle théâtre d'objets et vidéo pour récréer une conquête de l'espace mâtinée de théories complotistes dans l'air vicié du temps. Notre critique

«Tempest project» de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne

Le Théâtre parisien des Bouffes du Nord rejoue la pièce du grand metteur en scène mort il y a trois ans, qui était à plusieurs reprises revenu à la Tempête de Shakespeare. L'occasion de retrouver la longue interview que Brook donna à Libération en 2021

«Golem» d'Amos Gitai

Convoquant la créature légendaire protectrice du peuple juif, le cinéaste signe une superproduction théâtrale portée par une composition musicale live très réussie, malgré quelques accès de grandiloquence. Lire notre critique.

«L'Hôtel du libre-échange» de Georges Feydeau, par Stanislas Nordey

Stanislas Nordey met en scène l'Hôtel du Libre-Echange à la MC2 de Grenoble, avant une longue tournée. Entre technicité affolante et volonté de produire un grand spectacle, le vaudeville devient un manifeste face aux coupes budgétaires qui visent le spectacle vivant. Lire notre reportage sur les répétitions.

«La Conférence des oiseaux» de Petr Forman

Le spectacle de Petr Forman, adaptation d'un poème persan du XIIe siècle, est une fable charmante et intemporelle sur la manière d'échapper à la tyrannie, qui résonne particulièrement avec notre actualité affolante. Retrouvez notre critique

Festival les Inaccoutumés

Il rempile pour la 4e édition à la Ménagerie de Verre : dix spectacles de danse et performances, souvent émergents. Tsirihaka Harrivel, qui collabore avec Vimala Pons, et relie dans Cruel trop tard le cirque, le music-hall et les arts performatifs ; Xavier Le Roy, artiste mais aussi docteur en biologie moléculaire, qui étudie la figure du monstre sous toutes les coutures dans Monstres de circonstances ; ou la chorégraphe Zoé Lakhnati qui a collaboré avec Mette Ingvartsen, Mathilde Monnier, Leïla Ka ou Némou Flouret avec son spectacle This is la mort

«Encore une journée divine» d'Emmanuel Noblet

François Cluzet remonte sur scène après vingt-cinq ans pour jouer avec justesse un patient interné en unité psychiatrique, dans l'adaptation d'un roman de Denis Michéris, mise en scène par Emmanuel Noblet. Lire notre critique

«Trahisons» de Harold Pinter et Tatiana Vialle

En 1978, le Britannique Harold Pinter publie Trahisons. Quatre ans plus tard, la pièce est créée en France, où, depuis, elle revient régulièrement à l'affiche. Comme en ce début d'année, dans une mise en scène de Tatiana Vialle, qui, au théâtre de l'Œuvre, dirige son fils, Swann Arlaud, entouré de Marie Kauffmann et de Marc Arnaud. La pièce rejoue le micmac d'un triangle amoureux en commençant par la fin. Lire notre critique.

«To Like or Not» d'Emilie Anna Maillet

La metteuse en scène présente un «spectacle augmenté» sur l'adolescence et les masques qu'on porte et dont il faut bien se défaire durant cette intense période de la vie. D'abord sur Instagram, où les personnages Marilou, Jules-Elie, Alma... ont un compte que l'on peut suivre. Puis, dans le hall du théâtre, une heure avant la représentation, où une expérience de réalité virtuelle (VR) permet de prendre la place d'un des six personnages invités à une soirée chez Alma. Et sur la scène enfin, où nous les retrouvons tous, cette fois-ci incarnés par des comédiens, au lendemain de la soirée que nous venons de vivre. Lire notre reportage

«Article 353 du code pénal» de Tanguy Viel et Emmanuel Noblet

Après le succès de son adaptation de Réparer les vivants, Emmanuel Noblet met en scène un roman de Tanguy Viel qui relate le jugement d'une affaire d'escroquerie. Une fable politique sur fond de lutte des classes aux accents mystiques.

Danse

«Coup fatal» et «Out of Context. For Pina» d'Alain Platel

Deux spectacles permettent de retrouver le grand chorégraphe, officiellement à la retraite. Coup fatal est un spectacle-monde, explosion chorégraphique qui précipitait l'opéra baroque dans un concert congolais. Dix ans après sa création, la pièce a valeur de manifeste esthétique et politique, redoublé par une autre reprise, l'extraordinaire Out of Context. For Pina, où une communauté d'artistes de tous horizons débarquaient sur le plateau le corps enveloppé de couvertures... de survie ? on était en 2010. Lire notre interview d'Alain Platel

Seul en scène

«Chauv·e» de Blanket La Goulue

La mission de Blanket la Goulue, créature non-binaire issue de la prolifique scène drag bruxelloise, est précise et écrite en toutes lettres sur son profil Instagram : «Déconstruire ce que Sardou a mis une carrière à bâtir.» A Bruxelles, l'artiste drag offre un stand-up musical engagé, riche en résistance contre le patriarcat mais aussi en autodérision tendre.

Cirque

«Face aux murs» de la compagnie Hors Surface

Le trampoline n'est pas l'agrès le plus fréquent dans le cirque contemporain. Du moins en représentation, son emploi étant souvent circonscrit à la partie pédagogique. Ce qui n'est pas le cas dans le spectacle de la compagnie Hors Surface puisqu'il n'y a pas un trampoline, mais deux, assemblés à un astucieux échafaudage amovible que complète une grande paroi verticale en plexi finissant de favoriser l'exécution de figures, parfois synchronisées, aussi ébouriffantes que fluides. Retrouver notre critique

Chaque jour, retrouvez les choix du service Culture de Libé : expositions le lundi, théâtre, danse et opéra le mardi, sorties ciné le mercredi, musique le vendredi, séries le dimanche... et le Top 10 de la semaine le samedi. Tout ce qui nous a plu (et parfois déplu) dans l'actualité de la culture.

Les spectacles à voir en ce moment : du Faulkner, du Lou Reed et du Duras

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Avec aussi : «Anatomie d'un suicide» par Christophe Rauck, «Thérèse et Isabelle» de Violette Leduc et «Bérénice» de Guy Cassiers.



«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Avec aussi : «Anatomie d'un suicide» par Christophe Rauck, «Thérèse et Isabelle» de Violette Leduc et «Bérénice» de Guy Cassiers. Pour aider nos lecteurs à s'y retrouver dans une offre culturelle foisonnante, les journalistes du service Culture de Libé déblaient le terrain et vous livrent l'essentiel de ce qui leur a plu (ou pas) dans l'actualité des spectacles de danse, cirque ou théâtre. Et tous les samedis, notre Top 10 de la semaine, toutes disciplines confondues. Retrouvez l'ensemble de nos sélections

Théâtre

«Absalon Absalon» de Séverine Chavrier, d'après Faulkner

C'est l'un des très grands spectacles du dernier festival d'Avignon. Dans son adaptation très libre mais très proche du livre, Séverine Chavrier déborde le roman monstrueusement américain de William Faulkner grâce à une mise en scène où le spectateur réajuste sans cesse son regard. Retrouvez notre critique lors du festival cet été.

«Transformé», de Fanny de Chaillé et Sarah Murcia

Dans cette réinterprétation ingénieuse de l'album Transformer, plus grand succès du chanteur Lou Reed, Fanny de Chaillé et Sarah Murcia bousculent une icône de la contre-culture... et certains fans. Pourtant cette relecture, c'est bien de la musique, et pas seulement : c'est du théâtre aussi, de l'histoire, de l'art conceptuel, de la critique. Notre critique.

«Pistes...» de Penda Diouf

De son enfance isolée de petite fille noire en France à la tragédie du génocide des Héréro et des Nama de Namibie, l'autrice et désormais metteuse en scène parvient avec fluidité à multiplier les chemins pour dire les corps noirs. Notre critique

«Bérénice» de Jean Racine et Guy Cassiers

Le metteur en scène revisite le classique de Racine au Vieux-Colombier et, contrairement à Romeo Castellucci quelques mois plus tôt au Théâtre de Paris, le Flamand se focalise sur les deux personnages masculins de la tragédie. Notre critique.

«Thérèse et Isabelle» de Violette Leduc et Marie Fortuit

Le troisième spectacle mis en scène par Marie Fortuit adapte le livre longtemps censuré de Violette Leduc sur l'idylle entre deux adolescentes. Malgré le risque d'illustration et de redondance, le spectacle donne une grande envie de le lire ou le relire. Notre critique

«L'Amante anglaise» de Marguerite Duras et Emilie Charriot

Certaines pièces se passent de tout sauf des acteurs. C'est le cas de l'Amante anglaise de Marguerite Duras, créée pour et avec Madeleine Renaud en 1968, et jouée, ce printemps, dans une mise en scène de la comédienne franco-suisse quadragénaire Emilie Charriot avec, ô bonheur absolu, trois géants du théâtre public : Nicolas Bouchaud , Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond. Ils n'avaient jamais participé à un même spectacle. Lire leur interview ici

«Anatomie d'un suicide» par Christophe Rauck

Avec un texte incisif et des interprètes tous et toutes bluffants, la pièce d'Alice Birch, qui aborde l'histoire traumatique de trois femmes d'une même famille, dégage une force prodigieuse dans la mise en scène inspirée de Christophe Rauck. Notre critique à lire ici

«Subjectif Lune», compagnie les Maladroits

Pour sa nouvelle création, la compagnie mêle théâtre d'objets et vidéo pour recréer une conquête de l'espace mâtinée de théories complotistes dans l'air vicié du temps. Notre critique

«Golem» d'Amos Gitai

Convoquant la créature légendaire protectrice du peuple juif, le cinéaste signe une superproduction théâtrale portée par une composition musicale live très réussie, malgré quelques accès de grandiloquence. Lire notre critique.

«L'Hôtel du libre-échange» de Georges Feydeau, par Stanislas Nordey

Stanislas Nordey met en scène l'Hôtel du Libre-Echange à la MC2 de Grenoble, avant une longue tournée. Entre technicité affolante et volonté de produire un grand spectacle, le vaudeville devient un manifeste face aux coupes budgétaires qui visent le spectacle vivant. Lire notre reportage sur les répétitions.

«La Conférence des oiseaux» de Petr Forman

Le spectacle de Petr Forman, adaptation d'un poème persan du XIIe siècle, est une fable charmante et intemporelle sur la manière d'échapper à la tyrannie, qui résonne particulièrement avec notre actualité affolante. Retrouvez notre critique

Festival les Inaccoutumés

Il rempile pour la 4e édition à la Ménagerie de Verre : dix spectacles de danse et performances, souvent émergents. Tsirihaka Harrivel, qui collabore avec Vimala Pons, et relie dans Cruel trop tard le cirque, le music-hall et les arts performatifs ; Xavier Le Roy, artiste mais aussi docteur en biologie moléculaire, qui étudie la figure du monstre sous toutes les coutures dans Monstres de circonstances ; ou la chorégraphe Zoé Lakhnati qui a collaboré avec Mette Ingvarsen, Mathilde Monnier, Leïla Ka ou Némó Flouret avec son spectacle This is la mort

«Encore une journée divine» d'Emmanuel Noblet

François Cluzet remonte sur scène après vingt-cinq ans pour jouer avec justesse un patient interné en unité psychiatrique, dans l'adaptation d'un roman de Denis Michelis, mise en scène par Emmanuel Noblet. Lire notre critique

«Trahisons» de Harold Pinter et Tatiana Vialle

En 1978, le Britannique Harold Pinter publie Trahisons. Quatre ans plus tard, la pièce est créée en France, où, depuis, elle revient régulièrement à l'affiche. Comme en ce début d'année, dans une mise en scène de Tatiana Vialle, qui, au théâtre de l'Œuvre, dirige son fils, Swann Arlaud, entouré de Marie Kauffmann et de Marc Arnaud. La pièce rejoue le micmac d'un triangle amoureux en commençant par la fin. Lire notre critique.

«Article 353 du code pénal» de Tanguy Viel et Emmanuel Noblet

Après le succès de son adaptation de Réparer les vivants, Emmanuel Noblet met en scène un roman de Tanguy Viel qui relate le jugement d'une affaire d'escroquerie. Une fable politique sur fond de lutte des classes aux accents mystiques.

Danse

«Coup fatal» et «Out of Context. For Pina» d'Alain Platel

Deux spectacles permettent de retrouver le grand chorégraphe, officiellement à la retraite. Coup fatal est un spectacle-monde, explosion chorégraphique qui précipitait l'opéra baroque dans un concert congolais. Dix ans après sa création, la pièce a valeur de manifeste esthétique et politique, redoublé par une autre reprise, l'extraordinaire Out of Context. For Pina, où une communauté d'artistes de tous horizons débarquait sur le plateau le corps enveloppé de couvertures... de survie ? on était en 2010. Lire notre interview d'Alain Platel

Seul en scène

«Chauv·e» de Blanket La Goulue

La mission de Blanket la Goulue, créature non-binaire issue de la prolifique scène drag bruxelloise, est précise et écrite en toutes lettres sur son profil Instagram : «Déconstruire ce que Sardou a mis une carrière à bâtir.» A Bruxelles, l'artiste drag offre un stand-up musical engagé, riche en résistance contre le patriarcat mais aussi en autodérision tendre.

Chaque jour, retrouvez les choix du service Culture de Libé : expositions le lundi, théâtre, danse et opéra le mardi, sorties ciné le mercredi, musique le vendredi, séries le dimanche... et le Top 10 de la semaine le samedi. Tout ce qui nous a plu (et parfois déplu) dans l'actualité de la culture.

Théâtre et danse

Les spectacles à voir en ce moment : «Absalon» de Faulkner, le cerveau de Maurice Ravel et «Et j'en suis là de mes rêveries» de Maurin Ollès d'après Alain Guiraudie

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Avec aussi : «Anatomie d'un suicide» par Christophe Rauck et «Vaisseau familles» du Collectif Marthe.



par [SERVICE CULTURE](#)

publié le 8 avril 2025 à 12h42
(mis à jour le 8 avril 2025 à 12h42)



Écouter cet article

00:00

00:00



Pour aider nos lecteurs à s'y retrouver dans une offre culturelle foisonnante, les journalistes du service Culture de *Libé* déblaient le terrain et vous livrent l'essentiel de ce qui leur a plu (ou pas) dans l'actualité des spectacles de danse, cirque ou théâtre. Et tous les samedis, notre Top 10 de la semaine, toutes disciplines confondues. [Retrouvez l'ensemble de nos sélections.](#)

«Subjectif Lune», compagnie les Maladroits



(Alban Van Wassenhove)

Pour sa nouvelle création, la compagnie mêle théâtre d'objets et vidéo pour récréer une conquête de l'espace mâtinée de théories complotistes dans l'air vicié du temps. [Notre critique.](#)

Du 9 au 13 avril à Genève, 16 au 18 mai au théâtre Silvia-Monfort à Paris (75015), dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la marionnette...



Min el-Djazaïr se penche avec empathie sur le départ forcé des juifs d'Algérie. JULIE BOILLOT-SAVARIN

Un fil tendu entre la Lune et l'histoire coloniale

SCÈNE La 12^e Biennale internationale des arts de la marionnette invite à découvrir, du 13 au 28 mai en Île-de-France, des spectacles qui font la part belle à la création contemporaine, engagée et militante.

Imaginée par Nicole Ayach et Sarah Melloul, *Min el-Djazaïr*, que l'on peut traduire par « Depuis l'Algérie », est une lumineuse fiction d'histoire contemporaine. Basée sur l'étude de documents d'archives officielles. Nous voilà au début des années 1950, en compagnie de Babeth et Simone, deux sœurs d'une famille de marchands de tissus installée à Alger depuis plusieurs générations. C'est là un des spectacles originaux que propose cette 12^e édition de la Biennale des arts de la marionnette.

Dans *Min el-Djazaïr*, cette famille – « juive de confession, française de nationalité, algérienne depuis toujours » – subit les soubresauts d'une aventure qui la dépasse. Depuis 1830 et jusqu'en 1962, l'Algérie est une colonie française. Pour ces commerçants paisibles, la vie est réglée. Dans une parfaite coexistence avec leurs voisins,

Dans un tout autre domaine, *Subjectif Lune*, de la compagnie les Maladroits, est, dans un registre loufoque, une belle façon de rappeler que des humains ont bel et bien marché sur la Lune le 21 juillet 1969. En réponse aux 10 % de personnes interrogées l'an dernier par un institut de sondages déclarant ne pas y croire. Les mêmes imaginant peut-être que la Terre est plate et que les « reptiliens » y exercent un pouvoir mondial.

UN PEU DE VIDÉO ET BEAUCOUP DE MALICE

À l'heure des complotistes de tout poil, les quatre comédiens-auteurs de *Subjectif Lune*, Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer, dirigés par Marion Solange-Malenfant, veulent comme ils le disent « s'adresser à tous ceux et toutes celles qui pourraient basculer » du mauvais côté de la farce.

une insouciance même, sur la plage ou dans les bistrot ; mais la mécanique se dérègle.

« *Le monde se fissure autour des sœurs* », jusqu'au départ forcé des juifs d'Algérie, « *qui habitaient ces terres depuis l'Antiquité* », pointe la compagnie Hékau, fondée par Nicole Ayach en 2017. Sur le plateau, elle est rejointe par Pascale Goubert et par la chanteuse et musicienne Jina Di Najma.

Min el-Djazaïr, vu au Mouffetard, fait appel aux techniques d'un théâtre d'ombres envoûtant, mêlant noir et blanc et couleur, mais aussi les manipulations à vue. Les personnages, animés dans un décor inspiré par la bande dessinée, parlent peu, mais le récit est limpide. Sa force poétique et le dispositif scénique rythment la mémoire vive d'espoirs effondrés. Bravo.

Nicole Ayach et Sarah Melloul proposent un envoûtant théâtre d'ombres.

Leur spectacle, découvert au Bateau feu, à Dunkerque, est un théâtre fait d'objets récupérés, d'un peu de vidéo et de beaucoup de malice. Ce qui produit de belles images scéniques dans des lumières bien dosées par Jessica Hemme. Les Maladroits, qui à leur manière

veulent faire bouger les consciences, s'interrogent aussi entre les lignes « *sur la débauche de moyens et d'énergie* » consacrés à la recherche spatiale, « *alors qu'il y a tant de problèmes à régler sur Terre* ». ■

GÉRALD ROSSI

Du 13 au 28 mai à Paris, Pantin, Noisy-le-Sec, La Courneuve, Montreuil, Fontenay-sous-Bois, Ivry-sur-Seine. Location sur place ou au Théâtre Mouffetard (centre national de la marionnette): 01 84 79 44 44 et www.lemouffetard.com

Presse hebdomadaire

Subjectif Lune

Théâtre d'objets

Les Maladroits**TTT**

Le 21 juillet 1969, les astronautes américains Neil Armstrong et Buzz Aldrin ont été les premiers à fouler le sol lunaire. L'événement, retransmis partout dans le monde, fut gravé dans les annales. Pourtant, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui remettent en cause cette vérité scientifique établie. Une personne sur dix en France. Partant de ce constat qui draine derrière lui complotismes en tout genre, une jeune et joyeuse compagnie, Les Maladroits, interroge le pouvoir des images, le doute qui conduit à tout remettre en question. Et donne naissance à un magnifique et étonnant théâtre d'objets. D'un rai de lumière, d'un nuage de fumée, d'un jeu de caméras et d'échelles, ils créent des images pareilles à celles diffusées sur tous les écrans de télévision en 1969. Leur inspiration? Entre autres, le faux documentaire *Opéra-*

tion Lune, réalisé en 2002 par William Karel. Il y est question de la folle idée selon laquelle le cinéaste américain Stanley Kubrick aurait lui-même filmé en studio les premiers pas de l'Homme sur la Lune. Qui pour y croire? Hors champ, face au grand écran installé en fond de scène, les spectateurs observent à vue les trucages, les bricolages effectués en direct par les quatre personnages. Des « chercheurs de vérité » décidés à recréer les images de ces premiers pas. Dans la vraie vie, les quatre garçons-comédiens-metteurs en scène (Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer) sont nés et ont grandi dans la région de Nantes, où ils se sont rencontrés. Ce n'est que tardivement qu'ils ont embrassé une carrière théâtrale. Ils ont eu raison. *Subjectif Lune* est leur cinquième création, pleine de poésie et de malice. ▶ *Kilian Orain*

| 1h30 | Du 5 au 8 mars, Le Mans;
du 19 au 21 mars, Cherbourg-en-Cotentin;
27 et 28 mars, Dunkerque; du 16 au
18 mai, Théâtre Silvia-Monfort, Paris 15^e;
du 21 au 23 mai, Roubaix.

Théâtre : six spectacles qui résonnent fort avec le présent

Ils donnent à réfléchir au monde qui nous entoure, avec son lot de guerres (Liban, Ukraine), la percée du populisme, ou la montée du complotisme. "Télérama" a sélectionné six spectacles à voir en ce moment à Paris, qui résonnent avec l'actualité.

Par Fabienne Pascaud, Kilian Orain

Réservé aux abonnés 

Publié le 13 mai 2025 à 15h00

"Subjectif lune"



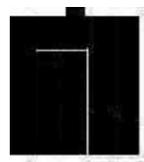
Photo Alban Van Wassenhove

Le 21 juillet 1969, les astronautes américains Neil Armstrong et Buzz Aldrin ont été les premiers à marcher sur la Lune. L'événement, retransmis partout dans le monde, fut gravé dans les annales. Pourtant, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui remettent en cause cette vérité scientifique établie. Une personne sur dix en France. Partant de ce constat qui draine derrière lui des idées de complotisme en tout genre, une jeune et joyeuse compagnie, Les Maladroits, interroge le pouvoir des images, et le doute, qui conduit à tout remettre en question. Et donne naissance à un magnifique et étonnant théâtre d'objets. Rais de lumière, nuages de fumée, jeux de caméras et d'échelles... Les spectateurs observent à vue les trucages, les bricolages réalisés en direct, donnant à *Subjectif Lune*, cinquième création de la compagnie, toute sa poésie et sa malice. — **K.O.**

De et par Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer. Durée : 1h15. Jusqu'au 18 mai, Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, 15^e. Dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la marionnette (Biam).

Lire la critique

 Théâtre : "Subjectif Lune", un joyeux bric-à-brac spatial



Théâtre

Journée de noces chez les Cromagnons

De et par Wajdi Mouawad. Durée: 2h. Jusqu'au 22 juin, 20h30 (du mer. au sam.), 15h30 (dim.), 19h30 (mar.), la Colline - Théâtre national, grande salle, 15, rue Malte-Brun, 20^e, 01 44 62 52 52, colline.fr. (10,50-33,50€).

La matrice d'où surgira l'œuvre-saga autobiographique d'un de nos meilleurs dramaturges. En 1991, à 23 ans, Wajdi Mouawad compose cette farce tragique, kafkaïenne et burlesque, où il raconte son enfance dans un Liban ravagé par la guerre civile (1975-1990). Dans cette pièce en forme de conte (le mariage d'une sœur endormie avec un fiancé hypothétique qui la réveillera), une invraisemblable famille survit à l'enfer quotidien avec une énergie et un humour insensés. Présent en fond de scène, le jeune auteur exilé au Canada convoque avec émotion son passé. Mêlant mémoire et présent dans un dispositif scénique à l'équilibre volontairement précaire et fou, jouant d'une bande-son et de ruptures d'électricité comme à la guerre, Wajdi Mouawad met en scène le texte cru et violent, en arabe (surtitré), avec la rage - éblouissante - de faire théâtre de l'intime comme du politique. - F.P.

Lalalangue

De et par Frédérique Voruz. Durée: 1h25. Jusqu'au 27 mai, 21h (lun., mar.), Théâtre du Chariot, 77, rue de Montreuil, 11^e, 01 48 05 52 44, theatre duchariot.fr. (8,50-20,50€).

Le psychanalyste Jacques Lacan appelait « la lalalangue » les références, les clinis d'œil, ou les diminutifs connus des seuls membres d'une famille. Elle est bien chargée, bien tordue ici, depuis que le père, lors d'une escalade-randonnée dans les calanques où il était premier de cordée, a entraîné femme et enfants dans sa chute... La mère doit être amputée d'une jambe et jure de se venger sur... ses filles! Vingt ans d'horreur pour la petite dernière, la plus martyrisée par sa très catholique maman, qui ne souhaitait que des garçons, et lui fait passer tous ses dimanches auprès de SDF par bienfaisance... Seuls la psychanalyse, le désir d'être comédienne ainsi que la troupe du Théâtre du Soleil viendront secourir Frédérique Voruz, qui décrit

sa trajectoire avec une énergie d'enfer et un verbe désopilant. Les mots l'ont sauvée. L'entendre les dire avec tant de plaisir, de délectation, de joie nous sauve également. - F.P.

Maintenant je n'écris plus qu'en français

De Viktor Kyrilov. Durée: 1h30. Jusqu'au 29 juin, 19h (mer.), 21h15 (du jeu. au sam.), 15h (dim.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34, theatre debelleville.com. (12-27€).

Lui, l'Ukrainien, rêvait de Russie. Alors il y est parti pour y devenir comédien, jusqu'à ce que la guerre déclenchée en février 2022 ne mette brutalement fin à son rêve, et aux amitiés tissées durant trois années. Que faire? Où aller? Viktor Kyrilov, 20 ans à l'époque (il en a 24 aujourd'hui), fuit le pays, poussé par sa mère restée en Ukraine. Il raconte ce bouleversement sans pathos. Son arrivée en France n'est, hélas, que peu évoquée dans ce seul-en-scène - c'est un choix assumé - qui aurait gagné à être resserré. Mais on est subjugué par son français parfait, par sa capacité à résister, par son désir de théâtre. Étudiant au Conservatoire, engagé pendant une année à la Comédie-Française, il est encouragé à écrire par Eric Ruf, son patron. Viktor Kyrilov est aujourd'hui sur scène et déploie son jeu intense. Il a les yeux qui pétillent. Le théâtre est en lui.

La Ménagerie de verre

De T. Williams, mise en scène de Philippe Person. Durée: 1h25. Jusqu'au 1^{er} juin, 21h (du mar. au sam.), 17h30 (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (10-32€).

Habilement montée par Philippe Person, cette *Ménagerie de verre* ose les accents aussi sombres que comiques du texte écrit par Tennessee Williams en 1944. D'ordinaire dissimulée derrière les épais rideaux noirs du Lucernaire, la sortie de secours se fait ici porte d'entrée du foyer des Wingfield, famille du sud des États-Unis des années 1930. Amanda, la mère, y vit à la lisière de la folie, et se fait la garante des traditions. Son fils, Tom, travaille le jour pour faire vivre la famille, et disparaît chaque soir prétendument au cinéma... Tandis que sa sœur, Laura, timide et infirme, choisit ses petits animaux

de verre. Pour elle, Amanda rêve d'un beau mariage, et chargé son frère de lui trouver un prétendant. Commence alors la terrible farce que portent avec talent et malice les quatre comédiens.

Numéro deux

De D. Foenkinos, mise en scène de Sophie Accard. Durée: 1h30. Jusqu'au 28 juin, 19h (mer., ven.), 21h (sam., mar.), Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, 8^e, 01 45 22 08 40. (11-40€).

Qu'est devenu celui qui a failli incarner Harry Potter au cinéma? Celui qui n'a pas été choisi... L'écrivain David Foenkinos en a fait le sujet de son roman *Numéro deux*, paru en 2022. Le voici transposé au théâtre par le duo Léonard Prain-Sophie Accard. Dans une mise en scène rythmée et drôle, on suit la trajectoire de Martin Hill, le « number two », joué avec générosité par Axel Auriart, aperçu au théâtre et à la télévision (*Skam*). Il peine à se remettre de son échec face au succès phénoménal de la saga qui propulsera Daniel Radcliffe au rang de superstar. Et en souffrira de longues années. Comment accomplir un tel deuil? C'est tout l'enjeu de cette pièce s'adressant autant aux jeunes qu'aux moins jeunes. Instructive et divertissante, celle-ci aide à prendre et à voir la vie du bon côté.

Ophélie hors/champs

D'après W. Shakespeare, mise en scène de Sarah Gerber. Durée: 1h30. Jusqu'au 27 mai, 20h (dim.), 21h15 (lun., mar.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (12-27€).

Ophélie de *Hamlet*, personnage façonné par Shakespeare, et plus tard évoqué par plusieurs œuvres picturales et musicales, échappe ici à son destin. Qui est vraiment la future femme du prince du Danemark, qui sombrera dans la folie et finira noyée? C'est tout l'enjeu de ce spectacle qui mêle théâtre, musique et chant lyrique. Les sept interprètes (un homme, six femmes) y évoluent dans un décor en désordre où trône une longue et imposante table noire sur laquelle se réveille et s'endort Ophélie. Y demeurent aussi quelques serpents - les restes d'une fête? -, les instruments et les costumes à vue. Et dans lequel Ophélie se révèle autre. Si la démarche est parfois nébuleuse, Sarah Gerber sait composer de belles et émouvantes

images. Et faire feu des assignations en tout genre.

Peau d'homme

D'après Hubert et Zanzim, adaptation et mise en scène de Léna Bréban. Durée: 1h50. Jusqu'au 8 juin, 20h (du mer. au sam.), 16h30 (sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, 14^e, 01 43 22 77 74. (33-63€).

Léna Bréban a adapté et mis en musique, entre burlesque et bons sentiments, la bande dessinée à succès, joyeusement féministe et pro-LGBT du duo Hubert et Zanzim. Elle en a trouvé la généreuse vitalité dans l'Italie de la Renaissance, où une jeune fille de bonne famille (Laure Calamy) se désespère du mariage arrangé par ses parents et voudrait connaître auparavant son fiancé. Entre sorcière et fée, sa tante lui livre alors une « peau d'homme » lui permettant de devenir garçon et... ami du promis. Bianca explore ainsi un XVI^e siècle patriarcal et macho, découvre la sexualité. Si Shakespeare et Marivaux ont analysé plus subtilement les conventions sociales et morales autour du genre, la fable naïvement militante d'Hubert et Zanzim est efficace, malgré les plates chansons de Ben Mazué et, surtout, grâce à l'abattage d'enfer de Laure Calamy, chantant et dansant, fille ou garçon. - F.P.

Portraits de famille. Les Oubliés de la Révolution française

De et par Hortense Belhôte. Durée: 1h10. Jusqu'au 18 juin, 19h (mer.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (10-32€).

En survêt, souriante, elle attend le public en bord de scène, devant l'immense affiche de son spectacle. L'historienne et comédienne Hortense Belhôte n'a pas froid aux yeux, et ressuscite sur fond musical assourdissant quelques oubliés de la Révolution de 1789, ce vivier de talents, parfois obscurs et incorrects, mais qui ont construit notre Histoire et notre imaginaire. Comme on tourne les pages d'un album familial, elle raconte la Du Barry et le chevalier d'Éon, le père d'Alexandre Dumas, général, et le chevalier de Saint-George, Claire de Duras et Jean Amilcar. Entre autres. On en connaît, on en découvre. Entreprise salvatrice que ce curieux melting-pot mené tambour battant pour

rire et s'insurger. S'alarmer de ceux que le récit national a laissés de côté pour leur différence. Histoire de maintenir nos aliénations ? Heureusement Hortense Belhôte corrige le tir. — **F.P.**

Pseudo

De Romain Gary, adaptation Pierre Koestel et Zacharie Feron. Durée: 1h. Jusqu'au 5 juin, 19h (jeu.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (16-26 €).

📖 Une simple chaise pour décor. Et ce texte, *Pseudo*, troisième roman d'Émile Ajar, alias Romain Gary, qui y raconte comment il a obtenu, grâce au concours de son neveu Paul Pavlowitch, un deuxième prix Goncourt, pourtant attribué une seule fois dans la vie d'un écrivain. Seul en scène, Zacharie Feron incarne le protagoniste, qui enchaîne les séjours en clinique psychiatrique et se voit conseiller par ses médecins l'écriture pour se soigner. D'abord passe-temps thérapeutique, cette activité révèle un talent. Et le moyen de conjurer sa peur du réel. Surgissent alors sur scène les grands personnages de la vie de Gary et de ses romans. Avec une grande fluidité et beaucoup d'esprit, le comédien passe de l'un à l'autre, imite hommes et femmes, et leur folie. Étonnante plongée dans la psyché d'un homme en quête de sa propre vérité...

Que d'espoir!

D'après Hanokh Levin, mise en scène de Valérie Lesort. Durée: 1h10. Jusqu'au 8 juin, 21h (du mar. au sam.), 16h (dim.). Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (10-42 €).

📖 Dramaturge israélien, plein de tendresse et de roserie conjuguées, observant le monde des paumés que nous sommes avec une lucidité, une ironie foudroyante, Hanokh Levin (1943-1999) a écrit aussi pour le cabaret. Des saynettes plus grossières, scatologiques et lourdes, mais qui permettent au moins les audacieuses inventions plastiques et scéniques de la magicienne Valérie Lesort. Tandis qu'au piano chante et joue l'étonnant Charly Voodoo, échappé du cabaret Madame Arthur... Les quatre acteurs composent derrière leurs masques une galerie de pathétiques oubliés, précaires et marginaux de nos sociétés. Face à eux, le rire parfois se perd, mais un univers est là, singulier, détonnant, qui glace et réchauffe à la fois. — **F.P.**

Le Rêve et la Plainte

De Nicole Genovese, mise en scène de Claude Vanessa. Durée: 1h20. Jusqu'au 25 mai, 20h (du mar. au sam.), 16h (dim.). Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (8-24 €).

📖 La délirante autrice Nicole Genovese imagine Louis XVI, le comte d'Artois, Marie-Antoinette et la princesse de Lamballe discutant de la cuisine beige cuivrée que le roi a offerte à son épouse pour le Petit Trianon. Thé et pique-nique en costumes d'époque et contemporains dans un géant castelet paré de toiles peintes: gaiement déguisés, ces copains à l'accent chantant débattront bientôt de politique, de cuisine, d'hôpital public et de climat, tandis que la pluie passe à la grêle, puis à la glace. Éberlué par ces absurdes et sophistiqués décalages entre hier et aujourd'hui, amusé par la corrosive banalité des propos et un extravagant accompagnement musical à la viole, le public hallucine doucement. Ces hommes et femmes ordinaires en perruques poudrées incitent avec un humour insensé à dépasser le morne quotidien. La révolution, ici, c'est eux. — **F.P.**

Subjectif Lune

De et par Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer. Durée: 1h30. 18h (sam.), 16h30 (dim.). Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, 15^e, 01 56 08 33 88. (5-26 €). Dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la marionnette (Biam).

📖 Le 21 juillet 1969, les astronautes américains Neil Armstrong et Buzz Aldrin ont été les premiers à marcher sur la Lune. L'événement, retransmis partout dans le monde, fut gravé dans les annales. Pourtant, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui remettent en cause cette vérité scientifique établie.

Une personne sur dix en France. Partant de ce constat qui draine derrière lui des idées de complotisme en tout genre, une jeune et joyeuse compagnie, Les Maladroits, interroge le pouvoir des images et le doute, qui conduit à tout remettre en question. Et donne naissance à un magnifique et étonnant théâtre d'objets. Rais de lumière, nuages de fumée, jeux de caméras et d'échelles... Les spectateurs observent à vue les trucages, les bricolages réalisés en direct, donnant à *Subjectif Lune*, cinquième création de la compagnie, toute sa poésie et sa malice.

The Loop

Mise en scène de Robin Goupil. Durée: 1h20. Jusqu'au 22 juin, 21h (du mar. au sam.), 15h (dim.). Théâtre des Béliers parisiens, 14 bis, rue Sainte-Isaure, 18^e, 01 42 62 35 00, theatre desbeliersparisiens.com. (12-37 €).

📖 Dans un commissariat de type américain, un policier et sa coéquipière tentent de coincer le fils du maire de la ville pour un meurtre dont il est accusé. Venue à sa rescousse, une avocate chic et drôle, en petit tailleur rose et hauts escarpins blancs, débarque *just on time* pour l'interrogatoire de son client. S'ensuit un vrai jeu de dupes pour essayer d'esquiver les questions des policiers et gagner du temps. Répétée plusieurs fois, la scène clé s'accompagne de nouvelles trouvailles cocasses. Comme ce sachet de drogue rangé dans un tiroir qui sera pris pour un médicament... On devine la suite. Pour sa dernière création, Robin Goupil a su réunir une belle bande de comédiens, généreux, qui font tourner à plein régime la mécanique du rire, à coups de jeux de mots facétieux et de grimaces. Tant et si bien qu'à la fin la salle entière est hilare...

Titanique

De Marla Mindelle, Constantine Rousouli et Tye Blue, mise en scène de Tye Blue. Durée: 1h40. Jusqu'au 22 juin, 20h (du mar. au sam.), 15h (sam., dim.). Lido, 116 bis, av. des Champs-Élysées, 8^e, 01 89 97 09 58. (25-80 €).

📖 Osez la folie gay dans son excentricité, son mauvais goût sophistiqué et moqueur. Savourez ce show inspiré du film culte de James Cameron, *Titanic* (1997), mais où embarquées par Céline Dion — qui était comme chacun sait sur le paquebot insubmersible en 1912 — toutes les victimes seront sauvées grâce à ses chansons! Malgré les réactions courroucées de l'«Iceberg salope», une déesse noire vêtue de blanc jouée en travesti et responsable du drame... Pour le reste, *Titanique* suit fidèlement la tragique histoire d'amour de Rose et Jack. Autour d'eux, des personnages hauts en délirant fantaisie, incarnés par une troupe anglaise exceptionnelle. Parodie ostensiblement bricolée (aussi bien dans les décors que dans les costumes) du film comme de la comédie musicale *Titanic*, dynamisée par les tubes de Céline Dion, le show à l'humour paillard a fait le tour du monde depuis 2022. Le public sort du spectacle en dansant. — **F.P.**

Une chambre à poil

D'après V. Woolf, mise en scène de Roxanne Roux. Durée: 1h. Jusqu'au 5 juin, 21h (jeu.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (16-26 €).

📖 Adapter en stand-up sexy *Une chambre à soi*, de Virginia Woolf? Roxanne Roux a osé! Micro à la main, elle empoigne une version revisitée et sensuelle du texte culte. Elle le malaxe, l'éclaire au rythme et à la lumière de notre époque. Pour l'y aider, un grand écran diffuse derrière elle images et textes qui appuient le propos. Résultat? Des rires, francs, et de gêne, car coupables... Doit-on s'amuser des échos du roman de Woolf écrit en 1929 avec le présent? Interroger en creux l'interprète. Il y a de quoi rire jaune face à la longue liste d'exemples sexistes auxquels les femmes sont encore confrontées. Avec son ton franc et direct, la jeune comédienne invite le public à les repérer. Pour peut-être parvenir à les démonter à la sortie.

Une mouette

D'après Anton Tchekhov, adaptation et mise en scène d'Elsa Granat. Durée: 2h30. Jusqu'au 15 juil., 14h (dim.). Comédie-Française, salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, 1^{er}, 01 44 58 15 15. (6-48 €).

📖 Bien avant Elsa Granat, Racine, Corneille, Molière réécritaient les dramaturges romains et grecs. Celle-ci, s'attaque ici à *La Mouette*, d'Anton Tchekhov (1896), comme elle l'a déjà fait de pièces de William Shakespeare et de Henrik Ibsen, et en propose une sorte de roman, plaçant au centre la mère, célèbre et grande actrice, du héros suicidaire. Dans des décors sans aucune grâce et des costumes hideux, l'objectif même du spectacle pose véritablement question. À quoi bon accuser lourdement le trait sur ce monde d'artistes s'interrogeant sur leur art jusqu'à la dévastation de soi? Anton Tchekhov, lui, les dépeignait avec une grande finesse. Et étonnant qu'une metteuse en scène féministe telle qu'Elsa Granat insiste autant sur la responsabilité des mères dans la malédiction des fils. La distribution, fort heureusement, est superbe, mais les comédiens, en roue libre, livrés à d'inutiles excès. — **F.P.**

Une ombre vorace

De et par Mariano Pensotti. Durée: 1h15. À partir du 20 mai, 20h30 (mar.). Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, 15^e, 01 56 08 33 88. (5-26 €).

17 Par quelle « ombre vorace » se sentent poursuivis les deux personnages qui citent Pétrarque et son récit de l'ascension du mont Ventoux en 1336? Celle d'un capitalisme acharné comme celle de nos peurs existentielles, semble répondre, dans ce spectacle créé au Festival d'Avignon de 2024, le dramaturge argentin Mariano Pensotti.

Mais l'argument de sa pièce est concret : Jean Vidal, un fervent alpiniste en fin de carrière, décide de refaire l'ascension de l'Annapurna au cours de laquelle son propre père a disparu, trente ans plus tôt. Il y sera à son tour saisi par une tempête qui lui apportera, contre toute attente, les réponses aux questions qu'il se posait depuis l'adolescence.

Dans ce tour de passe-passe entre générations, inscrit sur scène dans un décor astucieux figurant la haute montagne, les deux comédiens, Élios Noël et Cédric Eeckhout, sont de vrais magiciens de l'espace et du... temps. – **E.B.**

Odéon – Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier.

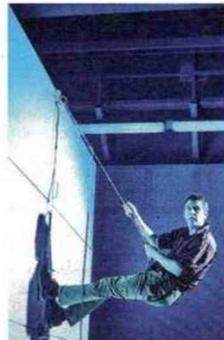
Munstrum Théâtre – Makbeth

20h (mer., jeu.), Théâtre public de Montreuil, 93 Montreuil.

Complet Léviathan
 20h (du mar. au sam.),



Portraits de famille... Jusqu'au 18 juin, au Théâtre de l'Atelier.



Une ombre vorace
 À partir du 20 mai, au Théâtre Silvia-Monfort (voir article p. 22).

Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en mai 2025

« La Ménagerie de verre », « Subjectif Lune », « La Tendresse »... Découvrez les meilleurs spectacles qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que « Télérama » en a pensé.



« Subjectif Lune », une pièce poétique et malicieuse qui interroge le pouvoir des images. À voir au Théâtre Silvia-Monfort.

Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Kilian Orain

Réservé aux abonnés 

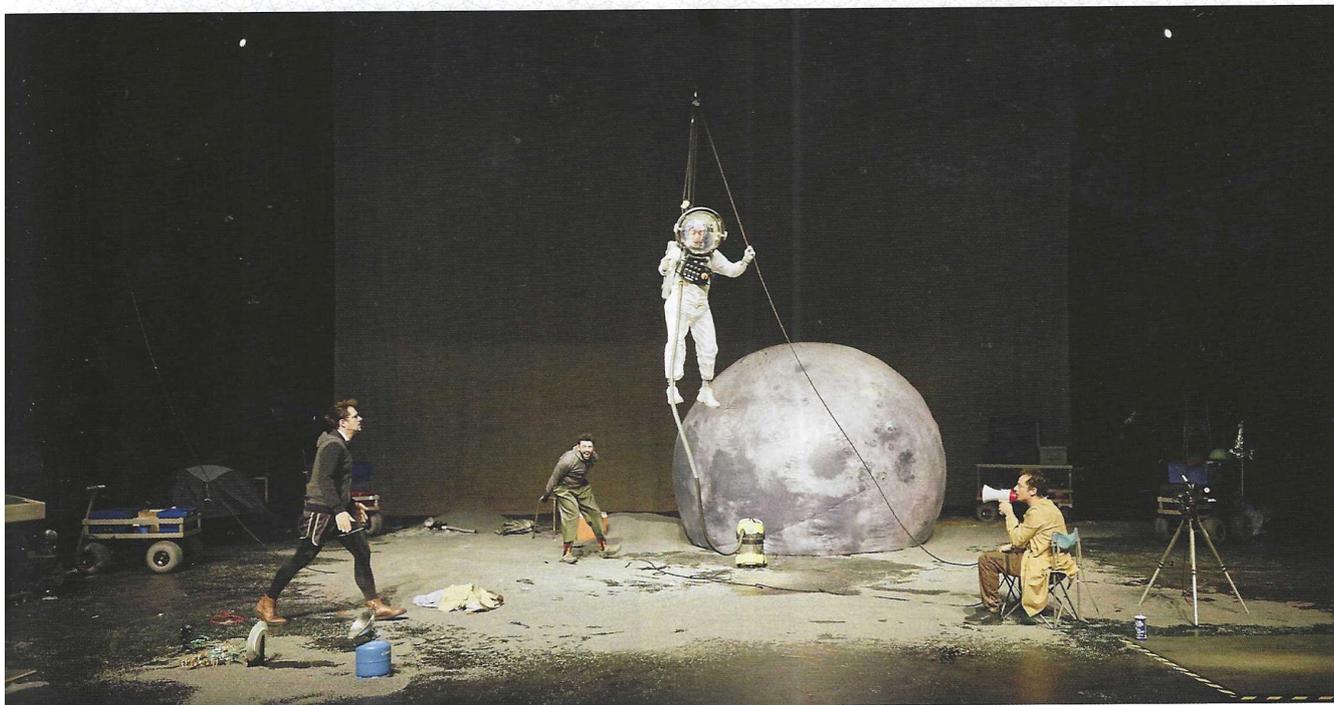
Publié le 15 mai 2025 à 10h01 | Mis à jour le 15 mai 2025 à 10h19

Le 21 juillet 1969, les astronautes américains Neil Armstrong et Buzz Aldrin ont été les premiers à marcher sur la Lune. L'événement, retransmis partout dans le monde, fut gravé dans les annales. Pourtant, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui remettent en cause cette vérité scientifique établie. Une personne sur dix en France. Partant de ce constat qui draine derrière lui des idées de complotisme en tout genre, une jeune et joyeuse compagnie, Les Maladroits, interroge le pouvoir des images, et le doute, qui conduit à tout remettre en question. Et donne naissance à un magnifique et étonnant théâtre d'objets. Rais de lumière, nuages de fumée, jeux de caméras et d'échelles... Les spectateurs observent à vue les trucages, les bricolages réalisés en direct, donnant à *Subjectif Lune*, cinquième création de la compagnie, toute sa poésie et sa malice. – **K.O.**

TTT De et par Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer. Durée : 1h30. 18h (sam.), 16h30 (dim.), Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, 15^e, 01 56 08 33 88. (5-26€). Dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la marionnette (Biam).

Presse mensuelle / longs délais

DOSSIER / À LA REDÉCOUVERTE DE LA MARIONNETTE



Subjectif lune, de la compagnie Les Maladroits (2024)

Malgré la mobilisation des artistes, Paris manque toujours d'un lieu spécifique à la discipline pouvant accueillir de grandes formes.

PAR HANNA LABORDE

En 2021, Thémaa (Association nationale des théâtres de marionnettes et arts associés) publie une tribune, signée par de nombreux artistes des arts de la marionnette, tels Élise Vigneron, Simon Delattre, la compagnie Les Maladroits ou encore Yngvild Aspeli. La raison? Une inquiétude au sujet de la diffusion de leurs spectacles à Paris. Le Mouffetard, lieu emblématique des arts de la marionnette dirigé par Isabelle Bertola, n'est plus adapté aux mutations des arts marionnettiques et à leurs « ambitions esthétiques ». Les artistes déplorent, entre autres, un plateau pas assez grand, des conditions techniques contraignantes, une absence d'accès pour les personnes à mobilité réduite (PMR). Ils réclament la création d'un nouveau lieu dédié aux arts de la marionnette à Paris. Un vœu toujours pas exaucé à ce jour.

Ce besoin, quoiqu'encore prégnant, s'articule avec d'autres ambitions chez les artistes, d'autres nécessités, qui ont à voir avec la reconnaissance de la diversité des arts de la marionnette en elle-même.

PARIS, TOUJOURS À L'ÉTROIT

LE MOUFFETARD, LIEU PEU ADAPTÉ MAIS ESSENTIEL

Si, depuis cette pétition, Le Mouffetard a obtenu la labellisation CNMa (Centre national de la marionnette) en septembre 2022, il lui manque toujours les conditions techniques requises pour accueillir les spectacles grand format. Ce qu'attestent les artistes eux-mêmes : « *Le Mouffetard reste un outil complexe à cause de sa taille et d'une cage de scène pas assez haute. Aussi, la création lumière y est*

difficile», explique Arno Wögerbauer, de la compagnie nantaise Les Maladroits. La compagnie a dû parfois adapter certains de ses spectacles, tel *Camarades* (2018), aux contraintes matérielles du Mouffetard, ce qui a pu les « desservir » du fait des transformations esthétiques induites, estime Arno Wögerbauer. D'autres artistes, confie Isabelle Bertola, dessinent sur le sol de leur lieu de création les dimensions de la scène du Mouffetard pour s'assurer que leur spectacle puisse y jouer. « *C'est une vraie contrainte pour eux.* »

Pour autant, Le Mouffetard reste essentiel aux yeux des artistes. « *C'est l'endroit de la marionnette à Paris, le pendant du Festival international de Charleville-Mézières.* » Ainsi le qualifie la metteuse en scène et marionnettiste Élise Vigneron. En 2010, elle a présenté son solo *Traversées* aux Scènes ouvertes à l'insolite, l'un des deux festivals organisés par Le Mouffetard, en partenariat avec d'autres lieux d'accueil. Un festival dans lequel ont démarré également Les Maladroits avec leur spectacle *Frères* (2016), avant que celui-ci et *Camarades* soient programmés dans la saison du Mouffetard en 2019. Arno Wögerbauer souligne leur « *lien privilégié* » avec Le Mouffetard, auquel la compagnie est associée depuis 2022.

« PARIS EST UN PASSAGE OBLIGÉ POUR SE CONSTITUER UN RÉSEAU RÉGIONAL ET NATIONAL » ÉLISE VIGNERON, METTEUSE EN SCÈNE ET MARIONNETTISTE

Après les avoir souvent portés à leurs prémices, Le Mouffetard continue d'offrir de la visibilité aux artistes de la marionnette et de ses formes associées grâce à son deuxième festival, la Biennale internationale des arts de la marionnette (créée en 2001). Véritable temps fort, elle est l'occasion pour eux de présenter leur travail, dans « *le seul théâtre de France qui ne programme que des créations de théâtre de marionnettes* », rappelle Arno Wögerbauer.

Le Mouffetard reste un point d'ancrage parisien à partir duquel rayonner, auprès de la presse et des programmeurs de la région parisienne et d'ailleurs. Plus encore, il est un des rares lieux à proposer des représentations en série, ce qui est « *exceptionnel* ». L'idéal pour faire venir le public professionnel : « *Pour trois semaines de diffusion*

au Mouffetard, on a pu faire venir 70 professionnels », se souvient Arno Wögerbauer.

À part Le Mouffetard à Paris, un autre lieu, en région parisienne, porte haut cette exigence de donner de la visibilité aux artistes de la marionnette, en particulier à la création émergente et francilienne : La Nef, fondée en 2007 à Pantin (Seine-Saint-Denis). Dirigée par Simon Delattre depuis 2021, cette structure s'attache à accompagner les compagnies à la fois sur des questions artistiques et administratives. Elle se fait espace de résidence, en mettant à leur disposition un grand plateau de 170 m² et un atelier de construction, « *indispensable* » à la création marionnettique. Fort de sa casquette d'artiste, Simon Delattre oriente les compagnies vers les programmeurs les plus adaptés à leurs projets. Un dense accompagnement qui permet parfois d'ajouter « *une étincelle tant en production que dans l'écriture du projet* ». Un des enjeux de cet accompagnement est de façonner « *un parcours de diffusion avant d'atteindre les lieux labellisés CNMa* », ceux-ci se trouvant en effet, depuis leur création, « *bombardés de propositions* ».



JULIEN PEBREL

DOSSIER / À LA REDÉCOUVERTE DE LA MARIONNETTE

UN RAPPORT PARADOXAL AVEC PARIS

La capitale est « un passage obligé si on veut se constituer un réseau régional et national », souligne Élise Vigneron, en particulier lorsque l'on vient de province ». Pour autant, malgré le soutien indéfectible apporté par Le Mouffetard, jouer à Paris s'avère complexe pour les artistes de la marionnette, excepté pour quelques noms phares de la discipline ayant transcendé ses frontières, comme Johanny Bert, programmé cette saison au Théâtre de la Ville et au Théâtre de l'Atelier (voir page 52), pour deux spectacles différents. « Il manque toujours un lieu de diffusion des arts de la marionnette à Paris et en région parisienne. Mais où pourrait-il être ? Ce n'est pas si évident au vu des équipements actuels de la ville. Il manque de la place pour un grand plateau », analyse le directeur de La Nef. Un défaut dont aurait conscience la Ville elle-même, selon lui : « Je pense que la Ville de Paris est attentive à nos besoins, mais elle ne trouve pas de lieu. On mesure qu'il y a des effets palpables, mais il faut aller au bout du geste. » Contactée, la Ville de Paris n'a pas donné suite à notre demande.

D'autre part, les artistes de la marionnette disposent de peu d'autres scènes franciliennes où se produire et être repérés par les programmeurs. « Le Groupe des 20 théâtres en Île-de-France est un réseau assez ouvert à toutes les formes d'art, mais les lieux tels que les centres dramatiques nationaux

(CDN) restent très difficiles d'accès », précise Élise Vigneron.

Aussi, les possibilités de représentations en série, essentielles à la visibilité auprès des professionnels, sont très rares. Surtout lorsque les spectacles de marionnettes s'écartent du jeune public, soulignent Élise Vigneron et Simon Delattre.

Ce dernier a créé, au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (Ardennes), *Tout le monde est là*. Ce spectacle pour les grands plateaux aura, a priori, peu de dates en région parisienne. L'an dernier, Isabelle Bertola avait pu nouer un partenariat de programmation avec le Théâtre au Fil de l'Eau, à Pantin. Cette coréalisation a permis d'y proposer le spectacle pour deux représentations. « Ces logiques de coréalisation sont malheureusement souvent nécessaires pour permettre à de grands formats en marionnette de jouer en Île-de-France, mais pas dans une dimension de séries parisiennes que d'autres créations théâtrales peuvent avoir », précise le metteur en scène.

Si les programmeurs se déplacent de manière palpable en région parisienne, c'est lors des temps forts comme les festivals. Outre ceux organisés par Le Mouffetard figurent notamment le festival international Mars à l'ouest (Yvelines), Marto (Hauts-de-Seine), ou encore Les Plateaux Marionnettes, tous conçus en collaboration entre plusieurs structures. Coorganisés par La Nef, Les Plateaux



Les Vagues,
mis en scène
par Élise
Vigneron
(2023).

DAMIEN BOURLETSIS

DOSSIER / À LA REDÉCOUVERTE DE LA MARIONNETTE

Marionnettes « ce sont 150 professionnels qui viennent voir une quinzaine de projets présentés », note Simon Delattre. Cependant, depuis notre entretien, la Région Île-de-France, qui accompagnait cette opération depuis trois ans, a retiré son soutien. « Cette décision est d'autant plus incompréhensible que les bilans des trois éditions montrent que cette proposition avait toute sa place dans notre écosystème. Nous sommes actuellement en demande de recours et réfléchissons à comment adapter et maintenir cet événement important », confie Simon Delattre. Avant d'ajouter : « Parallèlement à cela, nous avons mis en place une plateforme d'accompagnement francilienne réunissant les trois Lieux-compagnies missionnés pour le compagnonnage (LCMC), Le Mouffetard, PIVO, Le Festival Marto et le festival Mars à l'ouest. »

ÉLARGIR LES HORIZONS

Dans quels lieux, alors, les spectacles de marionnettes grand et moyen formats se jouent-ils à Paris et dans sa région ? Élise Vigneron cite La Tempête, à la Cartoucherie, qui a coréalisé son dernier spectacle, *Les Vagues*, mais aussi le Théâtre 14, Le Carreau du Temple, le Théâtre IVT, ou encore le Théâtre de Châtillon (Hauts-de-Seine). De son côté, Arno Wögerbauer évoque notamment le Théâtre Jean Arp, le Théâtre de Corbeil-Essonnes, la maison des arts et de la culture de Créteil, le Théâtre Brétigny à Brétigny-sur-Orge...

Autrement dit, autant de scènes conventionnées, théâtres municipaux et centres culturels à la programmation pluridisciplinaire, pour certains approchés par Le Mouffetard pour diffuser les spectacles d'artistes qu'il soutient – le Théâtre 14, le Carreau du Temple, le Théâtre IVT, en particulier. Une tension vers les salles pluridisciplinaires que cherchent à développer les artistes de la marionnette, qui pourraient ainsi se défaire de leur stricte « étiquette ».

En effet, si Simon Delattre, Élise Vigneron et Arno Wögerbauer sont unanimes sur la nécessité d'un lieu d'ancrage dédié aux arts de la marionnette à Paris, avec un grand plateau et des conditions techniques optimales, chacun nuance d'emblée. « Oui, il faut un lieu qui nous représente, mais aussi des lieux, comme les CDN et les scènes nationales, dans lesquels distiller de la marionnette là où on ne l'attend pas », analyse Élise Vigneron. Une tendance qui se produit de plus en plus à l'échelle nationale, remarque le directeur de La Nef, pour qui un des enjeux de sa structure est, précisément, de porter les compagnies émergentes vers les scènes pluridisciplinaires franciliennes et nationales.

Ces spectacles font ainsi de leur grand format, voire de leur genre hybride par le tutoiement avec d'autres arts,



JULIEN PEBREL

« IL MANQUE DE LA PLACE À PARIS POUR UN GRAND PLATEAU »
SIMON DELATTRE
DIRECTEUR DE LA NEF ET ARTISTE

un atout pour passer les portes des salles pluridisciplinaires. Et gagner en visibilité auprès d'autres publics. « À la Tempête, c'est notamment un public habitué du lieu qui vient voir le spectacle, pas particulièrement pour la marionnette, mais davantage pour son sujet (ici, le texte de Virginia Woolf), précise Élise Vigneron. Il est très curieux de son traitement avec des marionnettes de glace. » Cette dynamique de déploiement vers d'autres scènes va de pair avec la volonté d'une reconnaissance de « la diversité des arts et des formes de la marionnette », souligne la metteuse en scène. Arno Wögerbauer confirme : « La marionnette est un instrument pour le théâtre. Les arts de la marionnette, malgré leur spécificité parfois, telle la manipulation d'objets, restent du théâtre. Autrement dit, cet art-là peut revendiquer sa place au sein des écritures scéniques contemporaines et prétendre à l'intégration d'autres programmations. » ♦

Biennale Internationale des Arts de la Marionnette – 12^e édition

ÎLE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Pour sa 12^e édition (du 13 au 28 mai 2025), la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette fait de Paris et de l'Île-de-France une terre de marionnettes. Avec des compagnies françaises et internationales, on y explore la grande étendue d'un champ artistique qui plus que jamais s'empare des grandes questions de l'époque.

Durant sa Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM), le Mouffetard – Centre national de la Marionnette sort de son 5^e arrondissement parisien pour faire rayonner sa discipline à l'échelle de l'Île-de-France. La 12^e édition de ce rendez-vous marionnettique incontournable accueille ainsi pas moins de 16 spectacles pour un total de 49 représenta-

tions, dans 15 lieux différents de la capitale, de Seine-Saint-Denis (93) et du Val-de-Marne (94). Au programme, un bel aperçu de la richesse d'un champ artistique dont de nombreuses compagnies à travers le monde ne cessent d'interroger les possibles, de réinventer les contours. Très renommées pour certaines, plus confidentielles pour d'autres, les com-



© Pierre-Yves Jortay

Loco de Natacha Belova.

pagnies invitées nous viennent de France, des États-Unis, de Slovaquie, de Norvège, de République Tchèque et de Belgique pour questionner avec leurs outils singuliers la vie et le monde tels qu'ils vont. Souvent pas très droit, un peu à vau-l'eau. Pour regarder le réel en face toutefois, la marionnette sait déployer des imaginaires salvateurs.

La marionnette a mal à la terre

Après une entrée en matière aux accents métaphysiques assurée par l'Américain Kevin Augustine avec son *Body Concert*, la compagnie française Les Maladroits nous fait décoller avec *Subjectif Lune*. La rencontre du corps et de l'objet propre à la marionnette permet à bien des artistes du festival des explorations de territoires éloignés, qu'ils soient géographiques ou mentaux. Avec *Loco*, la Belgorusse Natacha Belova s'inspire du *Journal d'un fou* de Gogol pour questionner la fron-

tière incertaine entre folie et raison. Plusieurs artistes mettent leur vocabulaire au service de leur inquiétude environnementale. Ainsi de la compagnie tchèque FRAS avec *Cosmohills* qui relate une expédition glaciaire en Islande et de Sophie Mayeux dont le spectacle *Poussière* explore la possibilité d'une reconstruction après la catastrophe. Quant à la compagnie Matilou, ce n'est pas dans l'espace qu'elle nous envoie mais sous terre en compagnie de spéléologues. Avec *Trust me for a while* d'Yngvild Aspeli, grand nom de la marionnette qui met cette fois en scène trois jeunes artistes tout juste sortis de l'École nationale supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, c'est encore un tout autre voyage qui nous est proposé : dans un univers absurde, où un magicien médiocre et une marionnette ventriloque se mettent dans tous leurs états. À la BIAM, les arts de la marionnette sont décidément baroudeurs.

Anaïs Heluin

Biennale Internationale des Arts de la Marionnette – 12^e édition, dans 15 lieux de Paris et d'Île-de-France. Du 13 au 28 mai 2025. Réservation au Mouffetard – CNMa, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Tel: 01 84 79 44 44. lemouffetard.com

à partir du
16
Mai

SUBJECTIF LUNE

Théâtre Silvia Monfort - Paris
Tournée

Cie Les Maladroits La farce cachée

“Les bibelots sont nos mots ; glanage, assemblage et bricolage sont nos adages !”, tel est le mantra de la compagnie Les Maladroits, qui fait du théâtre d'objets sa spécialité. Avec *Subjectif Lune*, ses auteurs-comédiens imaginent quatre pieds-nickelés complotistes en mission pour démasquer, avec les moyens du bord, la “mise en scène” lunaire de 1969.

Théâtral magazine : Quel était l'objet déclencheur de *Subjectif Lune* ?

Benjamin Ducasse : Un presse-agrumes, cet ustensile d'époque dont le design iconique nous a projetés très vite dans une capsule spatiale. Assez vite, ça a été les thermos, le butagaz, tout ce qui était autour de l'univers du camping, en métaphore de l'expédition lunaire. On a trouvé aussi une Lune gonflable de 4 mètres de diamètre, dans l'optique de faire du théâtre d'objets pour les très grands plateaux.

Valentin Pasgrimaud : La vidéo, qui vient filmer les très petits objets, est intégrée à l'histoire ; la mission Apollo avait été suivie à la télévision par un tiers de l'humanité. Le spectateur prend ainsi plaisir à voir la fabrication de l'image, il voit le fond du studio, les maquettes... Plus les objets sont reconnaissables, plus le public a un lien, presque affectif, avec eux.

Comment sont arrivés ces “chercheurs de vérité” dans votre récit ?

Valentin : Ça nous paraissait fou qu'aujourd'hui, et notamment

chez la jeunesse, il puisse y avoir une telle défiance vis-à-vis de la mission scientifique la plus documentée. **Ça nous a aussi renvoyés à ce doute qui est souvent l'antichambre des fascismes, et à notre monde actuel où les faits sont moins importants que ce que l'on croit.**

Benjamin : Il y avait une matière qui réunissait à la fois l'envie de rire, de questionner, et de reproduire ce premier pas à notre façon, avec des objets du quotidien. La trame narrative est quelque peu inversée pour mettre les gens à la place de ceux qui doutent, avec une volonté de s'en moquer. Et comme nos personnages sont complotistes, on s'est dit qu'on allait chercher du côté du monde du survivalisme.

La pièce nous met-elle en garde contre cette menace très d'actualité ?

Benjamin : Quels sont les mécanismes qui peuvent nous faire basculer ? On est tous un petit peu complotistes à des degrés différents. On a assez vite abandonné l'idée de se mettre dans le

camp du “bien”, pour raconter une histoire qui laisse sa place, ou pas, au libre arbitre de chacun. Il y a aussi le fait de montrer le spectacle, qui aborde frontalement la question des réseaux sociaux, à des publics scolaires.

Valentin : La force de l'objet, c'est d'aller convoquer une poésie visuelle pour la confronter à ce sujet clivant. Et encore une fois, on trouvait fascinant de raconter ce moment où l'Homme a posé le pied sur la Lune, de rappeler que la science est aussi fauleuse, grandiose.

*Propos recueillis par
Aymeric Prévot-Leygonie*



■ *Subjectif Lune*, de et avec Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbaue. Du 16/05 au 18/05 Théâtre Silvia Monfort, 106 Rue Brancion 75015 Paris, 01 56 08 33 88, dans le cadre de la 12e Biennale internationale des arts de la marionnette. Du 21 au 23/05 La Condition Publique avec *La Rose des vents* à Roubaix

A genda

Spectacles recommandés

26-mars	La Ménagerie de verre , de Tennessee Williams, mise en scène Philippe Person. Lucernaire, 75006 Paris, jsq. 01/06	p. 12
16-avr	Les Fausses Confidences , de Marivaux, mise en scène Alain Françon. Porte Saint-Martin, 75010 Paris, du 16/04 au 25/05	p. 92
17-avr	Amis pour la vie , avec Alysson Paradis, Davy Sardou, Marie-Ange Casta et Julien Personnaz. L'Oeuvre, 75009 Paris, jsq. 29/06	p. 14
24-avr	Que d'espoir ! d'après Hanokh Levin, mise en scène Valérie Lesort. Théâtre de l'Atelier, 75018 Paris, jusqu'au 8/06	p. 8
25-avr	La tendresse , conception et mise en scène Julie Berès. Bouffes Parisiens, 75002 Paris, jusqu'au 15/06	p. 92
29-avr	Bovary et Anna Karenine , mise en scène Carme Portaceli, Théâtre Nanterre-Amandiers, du 29/04 au 10/05	p. 15
30-avr	La plus précieuse des marchandises , scénographie Brice Berthoud. CDN de Normandie-Rouen, du 30/04 au 3/06	p. 16
2-mai	Gisèle Halimi, une farouche liberté , avec Marie Christine Barrault... La Scala Paris, 75010 Paris, du 2 au 31/05	p. 20
2-mai	Léviathan , texte Guillaume Poix, mise en scène Lorraine de Sagazan. Odéon Ateliers Berthier, 75017 Paris, du 2 au 23/05	p. 18
3-mai	Footballeur , de Simon Diard, mise en scène Arnaud Vrech. Théâtre de la Tempête, 75012 Paris, du 03 au 25/05	p. 21
5-mai	Faust , de Charles Gounod, mise en scène Denis Podalydès, Opéra de Lille 5-22/05, Opéra-Comique 21/06-1/07	p. 22
5-mai	Les Vies de Léon , mise en scène Julie Bertin et Jade Herbulot. Théâtre de Chatillon 5-6/05, La Filature Mulhouse 18-28/05	p. 24
7-mai	Le Bourgeois gentilhomme , mise en scène Christian Hecq et Valérie Lesort. Comédie-Française, du 7/05 au 14/07	p. 8
7-mai	Le pays innocent , texte et mise en scène Samuel Gallet. La Joliette à Marseille du 7 au 10/05, Dieppe le 15/05	p. 54
9-mai	Théâtre à la Minute , 24 rue Richard Lenoir 75011 Paris, à partir du 9/05	p. 87
12-mai	Wonnangatta , de Angus Cerini, avec Serge Hazanavicius. Les Plateaux Sauvages, 75020 Paris, du 12 au 24/05	p. 26.
13-mai	Louise , conception, mise en scène Martin Zimmermann. Théâtre du Rond-Point, 75008 Paris, du 13 au 24/05	p. 27
13-mai	Festival A Vif et dans le Bocage , organisé par le théâtre du Préau, cdn de Normandie - Vire, du 13 au 21/05	p. 56
13-mai	TnS Comedy Club , avec Laura Domenge, Panayotis Pascot, Madame Sarfati... TnS Strasbourg, du 13 au 17/05	p. 88
14-mai	Le rêve d'Elektra , texte et mise en scène Clément Bondu. ThéâtrédelaCité, CDN Toulouse-Occitanie, du 14 au 21/5	
15-mai	Histoire d'un Cid , de Corneille, mise en scène Jean Bellorini Nanterre-Amandiers, du 15/05 au 15/06	p. 94
16-mai	Subjectif Lune , par la compagnie Les Maladroits. Théâtre Silvia Monfort 75015 Paris 16/05-18/05, Roubaix 21 -23/05	p. 28
20-mai	Romancero Queer , de et mise en scène Virginie Despentes, Théâtre de la Colline, 75020 Paris, du 20/05 au 29/06	p. 30
21-mai	Le Conte d'hiver , de Shakespeare, mise en scène Agathe Mazouin, Guillaume Morel. TGP Saint-Denis, du 21 au 25/05	



Arts & Scènes

Krzysztof Warlikowski et le Cirque des mirages : que voir sur scène prochainement ?

par Igor Hansen-Løve
Publié le 12 mai 2025 à 11h02
Mis à jour le 12 mai 2025 à 11h10



↑
"Louise" © Admill Kuyler

Warlikowski au théâtre des Champs-Élysées, le Cirque des mirages au musée d'Orsay, Martin Zimmermann au Rond-Point... Quels spectacles à voir dans les prochaines semaines ? Notre sélection.

Le Chevalier à la rose, par Krzysztof Warlikowski

Quand Krzysztof Warlikowski, idolâtré par la rédaction, s'attèle au chef-d'œuvre lyrique de Richard Strauss, cela s'impose comme une belle promesse de spectacle. On imagine (on espère) que le maître polonais sublimera cette comédie de mœurs teintée de mélancolie. Il est question d'un triangle amoureux entre une femme mûre, un jeune homme et une femme devant épouser un baron vulgaire. Henrik Nánási, à la baguette de l'Orchestre national de France, devrait faire décoller les valse de Strauss.

Du 21 mai au 5 juin, au théâtre des Champs-Élysées, Paris.

Le Cabinet de l'étrange, par le Cirque des mirages

Depuis le 18 mars et jusqu'au 6 juillet, le musée d'Orsay propose une exposition intitulée *L'Art est dans la rue* sur les affiches illustrées à Paris, dans la seconde moitié du XIXe siècle. Avec elle, différents spectacles sont au programme. Nous avons retenu celui du Cirque des mirages. Lors de deux soirées, le duo met en scène une série de saynètes et de chansons (dont certaines inédites), dans l'esthétique feutrée de cabaret de l'époque, conçue comme une plongée dans l'inconscient de notre capitale captivante et tentaculaire.

Les 15 et 16 mai, dans l'auditorium du musée d'Orsay, Paris.

Louise, par Martin Zimmermann

L'artiste et chorégraphe suisse met en scène un quatuor de femmes “*qui donnent une gifle à la tyrannie*”. Bérengère Bodin, Eline Guélat, Marianna De Sanctis, Rosalba Torres Guerrero incarnent tour à tour des cheffes d'entreprise, des “*bonnes à tout faire*”, des objets, des animaux et des cobayes pour faire valser les systèmes de domination dans lesquels elles se retrouvent prises. Entre cirque, danse et chant, ce spectacle détonnant devrait faire date au théâtre du Rond-Point.

Du 13 au 24 mai, au théâtre du Rond-Point, Paris.

Subjectif Lune, par Les Maladroits

Les auteurs-compositeurs de la compagnie Les Maladroits mettent en scène quatre pieds nickelés complotistes dont l'objectif consiste à faire toute la lumière sur l'alunissage de 1969. Ensemble, ils vont rejouer la mission d'Apollo 11 avec les moyens du bord. Comme souvent avec ces hurluberlus, on devrait rire et y entendre un certain nombre d'échos avec notre époque actuelle.

Du 16 au 18 mai, au théâtre Silvia Monfort, Paris.

Presse internet

Subjectif Lune par la Cie Les Maladroits



© Alban Van Wassenhove photo de répétition

Le 21 juillet 1969, Neil Armstrong et Buzz Aldrin, deux astronautes américains de la NASA marchent sur la Lune et rentrent ensuite sur Terre sains et saufs. La mission Apollon 11 est filmée par l'agence spatiale et retransmise en direct par les télévisions du monde entier à des millions de téléspectateur-ices. Événement médiatique planétaire, prouesse technologique, avancée scientifique ou dérive écologique, le premier pas sur la Lune est le fruit de controverses, suscitant de nombreux débats et interrogations.

A-t-on vraiment marché sur la Lune ? En France, le doute s'installe, à en croire un récent sondage sur le complotisme, pour lequel, une personne sur dix estime que les images de la NASA ont été tournées en studio. Le doute, il en sera justement question dans Subjectif Lune. Pour cette nouvelle création, la Compagnie les Maladroits reconstitue, avec des objets récupérés, un voyage vers la Lune, aller-retour. Exploration spatiale de nos égarements complotistes, expédition dans les méandres des théories les plus farfelues, les quatre comédiens-metteurs en scène interrogent, avec malice, comment la fabrication des images s'imisce dans nos quotidiens, venant bousculer toujours un peu plus notre envie de croire.

Subjectif Lune

De et par : Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer

Dramaturgie et direction d'acteur : Marion Solange-Malenfant

Scénographie : Tiphaine Monroty

Costumes : Sarah Leterrier

Création lumières : Jessica Hemme

Création sonore : Erwan Foucault

Régie vidéo : Éric Perroys

Renfort régie vidéo : Charlie Mars

Régie générale et logistique : Azéline Cornut

Administration : Pauline Bardin

Direction de production et diffusion : Elsa Posnic

Elles.ils ont participé à la création : Léna Le Tiec, Vincent Cabioch, Benjamin Vigier

Coproductions : Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique / Le Sablier, Centre national de la marionnette à Ifs / Le Mouffetard – Centre national de la marionnette à Paris / Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin / La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve-d'Ascq – Lille métropole / Le Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon / Le Théâtre de Laval, Centre national de la marionnette / Les Quinconces-L'Espal, scène nationale du Mans / L'Hectare, Centre national de la marionnette à Vendôme / Scène nationale de Bourg-en-Bresse / Théâtre à la coque, Centre national de la marionnette à Hennebont / Les 3T, scène conventionnée de Châtelleraut / Théâtre Francine Vasse à Nantes

Résidences : Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique et La Libre Usine / Le Sablier, Centre national de la marionnette à Ifs / Le Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon / Le Théâtre de Laval, Centre national de la marionnette / L'Hectare, Centre national de la marionnette à Vendôme / Le TRIO...S Hennebont – Inzinzac-Lochrist, scène de territoire pour les arts de la piste / Théâtre Quartier Libre, Ancenis-Saint-Géréon

Soutien : Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique / **Construction du décor :** Atelier du Grand T

Aides à la création (demande 2023) : Ville de Nantes et le Conseil départemental de Loire-Atlantique

La Compagnie les Maladroits est conventionnée par l'État / Ministère de la Culture / DRAC des Pays de la Loire et le Conseil départemental de Loire-Atlantique. Elle est soutenue pour son fonctionnement par la Région Pays de la Loire et par la Ville de Nantes.

22 janvier 2025

L'Hectare, Vendôme

5 & 6 février 2025

Le Grand R, scène nationale, La Roche-sur-Yon

5 au 8 mars 2025

Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans

19 au 21 mars 2025

Le Trident, scène nationale, Cherbourg

27 & 28 mars 2025

Le Bateau Feu, scène nationale, Dunkerque

9 au 13 avril 2025

Théâtre Forum Meyrin avec le TMG, Théâtre des Marionnettes de Genève (suisse)

16 au 18 mai 2025

Théâtre Silvia Monfort dans le cadre de la BIAM – Le Mouffetard, Centre national de la marionnette

21 au 23 mai 2025 : La Condition Publique avec La rose des vents, scène nationale Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq (59)



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller
artistique

[Abonné·e de Mediapart](#)

1311

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 18 MARS 2025

« Subjectif lune », un spectacle qui décolle et décoiffe

Dans leur nouveau spectacle « Subjectif lune », la compagnie nantaise les Maladroits met en scène, avec adresse, drôlerie et bidouillage, le premier pas de l'homme sur la lune et s'interroge sur les complotistes qui doutent de la véracité de cet événement mondial. Caustique et hilarant, ça fuse !

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)



Scène de "Subjectif lune" © Pierre Grosbois

Ils sont trop jeunes pour avoir été scotchés comme leurs parents et grands parents devant un poste de télévision en noir et blanc et avoir vu un cosmonaute américain mettre, le premier, un pas sur la lune et prononcer une phrase historique, qui sait, peut-être préalablement écrite par un scénariste d'Hollywood. Cet événement les a fait rêver. Mais est-ce bien un événement ou bien une mise en scène en studio imaginée par la NASA comme des complotistes le prétendent ? Leur spectacle *Subjectif lune* explore toutes les pistes.

Tout commence par l'assemblage sur la scène d'une fusée haute comme un pommier, puis on en vient à l'équipement du cosmonaute, fabriqué, comme le reste, avec des objets récupérés et détournés de leur usage. Un aspirateur sert à gonfler d'air la combinaison du cosmonaute, un bout de plexiglas tient lieu de visière et de casque, des fils circulent ici et là, etc. A ce bric-à-brac, se mêlent de vraies images d'archives et c'est parti. Pour la lune.

Un voyage qui passe par la salle de contrôle de la NASA et par un tuyau que l'on dirait d'arrosage . Grand moment que celui du faux-vrai décollage. Le cinéaste Stanley Kubrick, auteur du fameux *2001, l'Odyssée de l'espace* est invité sur le plateau, haut-parleur en main, comme conseiller technique. Avec une caméra vidéo, on entre dans la cabine étriquée, l'apesanteur joue les guests stars devant la caméra. Enfin, arrive le moment tant attendu de l'alunissage à l'aide d'un escabeau comme il y en a dans bien des foyers, Armstrong ou son double descend de la station spatiale (dissimulée dans les cintres du théâtre), . Moment historique reconstitué avec les moyens du bord : le voici, au pied de l'escabeau qui son gros godillot sur le sol lunaire, soit une table avec du sable (précédé par un magnifique ballet de pelletées du dit sable) formant les fameux petits cratères, le tout à la fois visible et filmé en vidéo. On s'y croirait et on y croit. C'est d'autant plus vrai que c'est faux.

Alors le spectacle peut explorer les chemins retors du complotisme et rien de tel que le théâtre -ce temples du comme si- pour cela. D'ailleurs qu'est-ce que la lune sinon un gros ballon. Autre source du spectacle, *Opération lune* de William Karrel, « *un documentaire jouant le vrai-faux parti pris que les images du premier pas sur la lune ont été tournées en studio et réalisées par Stanley Kubrick avec la complicité de la NASA sur fond de guerre froide* » expliquent les quatre piliers de la compagnie .

Benjamin Ducasse, Hugo Vercelletto, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer forment le collectif artistique de la compagnie les Maladroits basée à Nantes et soutenue par le grand T. Tous sont comédiens et metteurs en scène, et disent faire du « théâtre d'objet ». De fait, ils ne partent d'une œuvre ni même d'un texte, mais d'un bout d'histoire ou d'un questionnement avant de concevoir et imaginer ensemble leurs spectacles avec un goût prononcé pour la récupération d'objets, de machines et leur recyclage ou détournement ; l'humour, chez eux, est un signe de vie..

Pour *Subjectif lune*, ils ont fait appel, comme pour leur précédent spectacle, à Marion Solange-Malenfant pour la dramaturgie et la direction d'acteurs et à Tiphaine Monroty pour le scénographie. Autres fidélités, celles d'Erwan Foucault et Jessica Hemme pour le son et la lumière, celle de Sarah Leterrier pour les costumes. Le vidéaste Eric Perroys les a rejoint pour *Subjectif Lune* .

Leur premier spectacle en 2010 avait pour titre, emblématiques de la suite, *Prises multiples*, le second, trois ans plus tard *Les petites formes brèves relativement courtes*, un titre qui en dit long

En 2016 leur spectacle *Frères* mettait en scène deux frères racontant une famille espagnole depuis la guerre d'Espagne, la prise de pouvoir de Franco et jusqu'à l'exil en France , le tout raconté dans une cuisine avec du sucre et du café. Deux ans plus tard, *Camarades* suivait l'histoire de Colette entre mai 68 et les années 70, avec des craies blanches et un nuage de poussière. *Joueurs* en 2021 traversait le conflit israélo-palestinien à travers Thomas de retour de Cisjordanie et son ami Youssef resté en France dans son atelier. Les deux loustics bricolant leur récit « *avec du bois, des briques, des théières, avec tout ce qu'ils ont sous la main* ». Ces trois derniers spectacles formant un triptyque sur trois générations entre engagement, utopie et héritage Et donc, aujourd'hui, le jubilatoire *Subjectif lune*.

Créé au Sablier d'Ifs en octobre dernier, Subjectif Lune vu récemment au Quinconces-L'Espal du Mans, poursuit sa tournée : du 19 au 21 mars au Trident de Cherbourg-en-Cotentin ; les 27 et 28 mars au Bateau Feu de Dunkerque ; du 9 au 13 avril au Théâtre Forum Meyrin avec le TMG, Théâtre des Marionnettes de Genève (Suisse) ; du 16 au 18 mai au Théâtre Silvia Monfort à Paris ; du 21 au 23 mai à la Condition Publique avec La rose des vents à Villeneuve d'Ascq.



Présenté au Théâtre Silvia Monfort dans le cadre de la 12^e Biennale internationale des arts de la marionnette, le spectacle *Subjectif Lune* de la compagnie Les Maladroits décortique avec humour et ingéniosité les mécanismes du complotisme. Du théâtre d'objets aussi haletant qu'une série télé, pour poser un regard aigu et construit sur le doute.

Jack, Alex, Franck et leur dernière recrue sont quatre « chercheurs de vérité », menés par la certitude de leur doute : ils ont pour mission de mettre en lumière « le plus grand complot du 20^e siècle », les premiers pas de l'Homme sur la Lune. Ils en sont certains – au même titre qu'une personne sur dix en France, selon un récent sondage sur le complotisme –, les images de la mission Apollo 11 en 1969 ont été tournées en studio. Pour le prouver, ces drôles de bricoleurs vont rejouer le voyage spatial de l'époque à l'aide de caméras et d'une multitude d'objets du quotidien : des Thermos empilés pour la fusée, une tente Quechua pour la cabine ou encore une bouteille de gaz pour les réacteurs. Retransmises sur grand écran, ces images sont censées prouver le caractère factice de l'entreprise lunaire américaine. Mais, dans les rangs de ces explorateurs de fortune, certains finissent par douter de leurs doutes.

MINIATURES COSMIQUES

On est tout de suite gagné·es par l'émotion et le plaisir que procure le théâtre d'objets : chaque élément a son ingénieuse utilité, rien n'est jamais superflu dans les histoires qu'il raconte. C'est un jeu de correspondances, de formes, de couleurs et de textures, qui permet de relier l'infiniment petit et l'infiniment grand. Tout, dans la scénographie et les costumes, est très astucieux : les flammes de la fusée sont une couverture de survie agitée, les cratères de la Lune sont faits avec le dos d'une petite cuillère, le hublot de l'astronaute est un lampadaire désossé... C'est un monde teinté d'enfance, d'expérimentations miniatures et d'imagination fertile, qui dévoile ici tout son potentiel théâtral et comique.

» *C'est un jeu de correspondances, de formes, de couleurs et de textures, qui permet de relier l'infiniment petit et l'infiniment grand.*



© Alban Van Wassenhove

Les quatre comédiens-metteurs en scène portent une attention à tous les détails, de l'apesanteur feinte par une manipulation précise des objets jusqu'au rythme presque chorégraphique du ballet de pelles et de poussière. Rien n'est laissé au hasard dans ce « reenactment » de voyage spatial, dans lequel les acteurs eux-mêmes sont intelligemment intégrés aux stations miniatures d'objets manipulés grâce à la vidéo. Est-ce que ce sont les objets qui, soudain, deviennent

géants, ou bien les quatre explorateurs qui deviennent minuscules ? Les Maladroits superposent les plans et les angles de vue, littéraux et symboliques.

QUESTION DE POINTS DE VUE

Contrôler l'image, c'est détenir la vérité. La démonstration en est immédiate : ces multiples jeux de caméras nous plongent dans un récit haletant, qui rend le doute bien difficile, tant on a envie de croire à ce que l'on voit. En gros plan, le spectacle nous donne à voir tous les détails, de l'intérieur du cockpit jusqu'aux aspérités poussiéreuses de la Lune. À l'impeccable travail technique de l'image s'ajoute celui de la lumière, dont les nuances subtiles rappellent autant la mission spatiale que le plateau de tournage. Les différentes « versions » de l'histoire (et de l'Histoire) s'enchâssent, et finissent par diluer dangereusement la vérité.



© Pierre Grosbois

» Les différentes « versions » de l'histoire (et de l'Histoire) s'enchâssent, et finissent par diluer dangereusement la vérité.

Au cœur de cette réflexion sur l'image, se place le rôle des médias : *Subjectif Lune* se joue de tous les codes. Ceux du cinéma, d'abord, à travers la figure trouble de Stanley Kubrick, mêlé bien malgré lui à cette théorie du complot à cause de l'extrême réalisme de son film 2001 : *L'Odyssée de l'espace* et de l'emballage de l'opinion publique. Mais *Subjectif Lune* s'intéresse aussi et avant tout aux codes télévisuels, par le biais de ces (exquises) scènes d'interviews et de reportages,

et aux nouveaux médias d'internet, des chaînes Youtube qui ont presque aujourd'hui le monopole du complotisme et s'appuient sur des codes là encore très spécifiques : personnalisation et individualisation, slogans accrocheurs, expression de ses sentiments... Si le jeu d'acteur pourrait parfois prendre un peu d'épaisseur, il a le mérite de ne jamais être caricatural et de veiller à ne pas se moquer de ces personnages qui, finalement, nous ressemblent davantage que ce que l'on pense.

Avec nuance et intelligence, Les Maladroits se jouent de nos craintes à l'ère de « post-vérité » et de réécriture de l'Histoire. Nous sommes embarqué-es dans un voyage fictionnel aux strates multiples, où le théâtre d'objets devient un véritable outil critique capable de nous interroger à la fois sur nos doutes et nos certitudes. Car, comme Les Maladroits le disent si bien, « douter ne doit pas nous amener à penser n'importe quoi ».

Subjectif Lune

De et par Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer

Dramaturgie et direction d'acteur – Marion Solange Malenfant

Scénographie – Tiphaine Monroty

Costumes – Sarah Leterrier

Création lumières – Jessica Hemme

Création sonore – Erwan Foucault

Régie vidéo – Éric Perroys

Renfort régie vidéo – Charlie Mars

Régie générale et logistique – Azéline Cornut

Administration – Pauline Bardin

Direction de production et diffusion – Elsa Posnic

Du 21 au 23 mai à La rose des vents – Scène Nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq
[Saison nomade / La Condition Publique à Roubaix]

Presse étrangère

ACCUEIL > CULTURE > SCÈNES Réservé aux abonnés

Au Théâtre Forum Meyrin, quand des complotistes se font déborder par d'autres complotistes

Armstrong a-t-il vraiment posé le pied sur la Lune, le 21 juillet 1969? A Genève, un spectacle installe le doute pour traiter avec facétie du conspirationnisme et de ses autogoals



Tous les artifices sont permis pour recréer l'alunissage du 21 juillet 1969. — © Pierre GROSBOIS



[Marie-Pierre Genecand](#)

Publié le 11 avril 2025 à 13:24. / Modifié le 11 avril 2025 à 15:37.
🕒 2 min. de lecture



Vous êtes un grand sceptique et vous savez bien, vous, que John Fitzgerald Kennedy n'a pas été assassiné par un fanatique isolé, mais par la CIA. Eh bien, vous avez tout faux. Le dernier courant complotiste en date l'assure et corrige: le président Kennedy a été assassiné par les reptiliens. C'est ainsi, en matière de conspirationnisme, on peut toujours trouver plus initié (ou délirant) que soi...

Jusqu'où va le combat pour la vérité? Quand commence la démence? Ces questions vertigineuses, la Cie Les Maladroits les pose adroitement au Forum Meyrin jusqu'à dimanche. Dans [Subjectif Lune](#), spectacle co-accueilli avec le Théâtre des Marionnettes de Genève ([TMG](#)), quatre pieds nickelés reconstituent la mission d'Apollo 11 avec du matériel de camping, du sable et des caméras pour nous prouver que l'alunissage «qui a changé la face de l'humanité» n'a été qu'une vulgaire fake news. On rit beaucoup devant ce spectacle qui mélange bricolage foutraque et analyse sociopolitique.

Un spectacle de la même compagnie: [A Genève, le conflit israélo-palestinien se raconte façon scotch et parpaings](#)



Les chercheurs de la vérité

«Merci pour votre inventivité et votre regard créatif sur ce terrible phénomène de société.» «Merci pour le mélange des genres, théâtre d'objets et comédiens live, qui montre justement comment les images peuvent nous manipuler.» A la fin de *Subjectif Lune*, mercredi, le public a témoigné sa gratitude au collectif français qui, de fait, parvient à traiter le thème complexe du complotisme avec beaucoup de jouerie et de liberté.

Lire aussi: [Le privé confirme son ascension dans le spatial et pose un nouvel engin américain sur la Lune](#) 

La situation? Une vaste et morne plaine soufflée par les vents où débarquent quatre explorateurs, masque à gaz sur le visage et chariots remplis à ras bord. On a à peine le temps de se demander quelle sera leur expédition que Frank, le leader, informe ses followers sur écran que lui et ses acolytes, auto-baptisés «les chercheurs de la vérité», vont reconstituer en images «la plus grande supercherie du XXe siècle».

Des thermos empilés

A coups de thermos empilés pour la fusée, d'une assiette en porcelaine avec le visage de Kennedy pour le discours présidentiel, de réchaud à gaz pour le célèbre module lunaire ou encore d'une tente igloo pour le cockpit où se massent les trois astronautes, les drôles recomposent les séquences clés de la mission Apollo 11, avec un côté bricolo inspiré. Bien sûr, rien ne serait possible sans les caméras et les éclairages qui jouent des focales, des échelles, des profondeurs et des textures. Et c'est précisément cette capacité de mystification de l'image filmée qui permet aux «chercheurs de la vérité» d'assurer que l'événement du 21 juillet 1969 est totalement inventé.

Dans un principe très démocratique propre à la compagnie, Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer signent la conception, le texte, la mise en scène et l'interprétation du spectacle. Une belle preuve de solidarité, à l'opposé de leurs pieds nickelés qu'un complot dans le complot viendra diviser.

Théâtre documenté

En matière de théâtre documenté – c'est ainsi que ce collectif nomme sa démarche –, la Cie Les Maladroits a déjà abordé l'utopie des années 1970 avec *Camarades*, le conflit israélo-palestinien avec le très beau *Joueurs* vu au TMG il y a 2 ans et, pour

leur prochaine création, s'apprête à analyser comment le nazisme est arrivé en Autriche dans les années 1930. Des sujets qui sont en général liés à des situations vécues par des amis ou membres de la famille. Et qui, malgré leur dimension tragique, sont toujours abordés par le rire ou, au moins, une certaine décontraction.

[Subjectif Lune](#), jusqu'au 13 avril, au Forum Meyrin associé avec le TMG, Genève.



La Pépinière

Jardinez votre culture



Magali Bossi

15.04.25

Houston, on a un problème !

Et si on n'avait JAMAIS marché sur la lune ? Et si nous avions été, depuis 1969, victimes d'une fumisterie à grande échelle ? Entre théories complotistes, poésie des bouts de ficelle et humour décalé, voici Subjectif Lune, la dernière création de la Cie Les Maladroits. Du 9 au 13 avril, une pièce ébouriffante, proposée par le TMG et accueillie par le Théâtre du Forum Meyrin.

Un plateau immense – où s'amoncelle un bordel aussi joyeux que mystérieux : console de contrôle rétro (avec myriades de boutons), aspirateur de chantier jaune, échelle, tas de sable abandonnés... sans oublier un dais blanc gigantesque, qui habille le fond de la scène, du plancher au plafond. Les lumières s'éteignent, marquant le début de la pièce et faisant pouffer le public (constitué, ce soir-là, de nombreuses classes d'adolescent.e.s, en sortie avec leurs professeur.e.s)... mais tout à coup, un faisceau lumineux nous éblouit. Une silhouette dégingandée apparaît, bientôt suivie de trois autres. Leur accoutrement, hétéroclite, nous transporte sur une autre planète – ou dans un futur presque post-apocalyptique : masque à gaz, cape imperméable, bottes montantes, gants de cuir... serions-nous en pleine science-fiction ?

Chasser la vérité, elle s'archive au galop

Passée la surprise première, les masques tombent... et les silhouettes prennent visages humains. Dans un groupe, il y a Franck, Alex, le Nouveau – sans oublier Jack. C'est lui, le leader, qui a amené la bande dans ce « théâtre abandonné ». Sa mission ? Tourner une vidéo pour sa communauté, avide de sensationnalisme sur les réseaux sociaux. Mais pas n'importe quelle vidéo ! En bon influenceur, Jack s'est spécialisé dans un créneau qui rapporte : il produit des reportages d'archives sur des événements à propos desquels on a dissimulé la vérité – l'assassinat de Kennedy (commandité par la CIA), la mort d'Elvis (toujours vivant)... ou le 11-Septembre (opération montée de toutes pièces). Jack et ses compères sont ce qu'on appelle des « chasseurs de vérité » : ils rétablissent les faits, confisqués par (au choix) le gouvernement, les scientifiques, la franc-maçonnerie ou le « complexe militaro-industriel ». Les faits qu'ils se proposent de mettre en lumière relèvent, en réalité, des thèmes de prédilection des complotistes de tous bords. Et la vérité qu'ils traquent n'a de vérité que le nom qu'ils prétendent lui donner...

Or, cette fois, Jack a vu les choses en grand ! Avec ses copains, il s'attaque ni plus ni moins à la conquête lunaire. La mission Apollo 11, vont-ils montrer, n'a jamais eu lieu : la fusée a explosé en vol et la NASA, plutôt que d'avouer le pot aux roses, a préféré engager secrètement Stanley Kubrick pour tourner en studio un alunissage plus vrai que nature. Le public n'y a vu que du feu – mais il est temps que la vérité éclate et que les followers se réjouissent !

Des objets et des films : poésie de la débrouille

« Détourner un objet, c'est beaucoup moins grave que de détourner un avion », proclament fièrement Les Maladroits dans [leur charte artistique](#). Onze dictons pour être au monde à sa façon. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que les quatre membres de la Cie – Benjamin Ducasse, Valentin Pasgrimaud, Hugo Vercelletto et Arno Wögerbauer – appliquent cette maxime à la lettre.

Le dôme vitré d'un lampadaire se transforme en casque de cosmonaute, tandis que la combinaison est un agrégat de tenues de peintre et de scotch argenté ; une assiette kitschissime ornée de la tête du président Kennedy prononce un discours ; la foule de Cap Canaveral, venue assister au décollage d'Apollo 11, est constituée de jouets colorés (figurines en liesse, palmier, camions, etc.) plantés dans le sable de chantier. Filmés en gros plan par une caméra posée à même le sol, les minuscules silhouettes se retrouvent projetées en direct sur l'immense dais blanc, tendu à l'arrière-scène. Grâce à cette rencontre entre le théâtre d'objets (la plupart appartenant à l'univers du camping, mais détournés) et le cinéma « fait maison », c'est comme si on y était... alors même que nous assistons à la fabrication des vraies-fausses archives que l'influenceur Jack et ses amis vont bientôt balancer sur la toile ! Sans débauche de moyens, mais avec un peu de débrouillardise, *Subjectif Lune* construit avec malice un univers à la fois réaliste et onirique, fabriqué avec trois-fois-rien mais beaucoup d'imagination. La pièce colle ainsi parfaitement à une autre devise des Maladroits : « Les bibelots sont nos mots ; glanage, assemblage et bricolage sont nos adages. » Mention spéciale pour le décollage de la fusée Apollo 11, dont les parties se détachent une fois parvenues dans l'apesanteur de l'espace – pour révéler... des thermos empilés les uns aux autres !

L'abyme du complot

Pourtant, à mesure que l'intrigue avance et que le tournage des « archives » s'étoffe, l'ambiance se détériore entre les chasseurs de vérité. Le Nouveau, fraîchement arrivé dans l'équipe, se laisse peu à peu convaincre par Alex que Jack leur cache quelque chose. Apparemment, Apollo 11 aurait bien mis le pied sur la lune et Jack le sait... mais cache la vérité à ses collègues pour mieux les contrôler. Y aurait-il donc un complot dans le complot ? Cette tension, qui ne cesse de grandir, va conduire la pièce jusqu'à son climax final – que je ne vais évidemment pas vous révéler ! Disons simplement que la mise en abyme est à la fois attendue et surprenante, loufoque mais aussi totalement crédible.

Un drôle de mélange... mais il faut dire que Les Maladroits ont parfaitement saisi la grandiloquence souvent absurde des mécaniques complotistes : plus c'est gros, plus ça a de chance de passer. Pour autant, *Subjectif Lune* ne traite pas la question à la légère car (7^e devise des Maladroits !) : « plus le sujet est grave, plus il faut être délicat. » Comme dans [Joueurs](#), programmé en 2022 au TMG, qui abordait la question du retour d'un exilé français refoulé à la frontière israélienne alors qu'il tentait de rejoindre sa Palestine natale, il s'agit de faire réfléchir en prenant comme point d'entrée le rire.

Pari réussi, si l'on en croit l'enthousiasme du public intergénérationnel présent ce soir-là ! Parmi les scènes les plus hilarantes, je retiendrai : l'entraînement-du-parfait-complotiste, qui doit répondre sans perdre le cap à des questions improbables en tournant sur lui-même (comme un astronaute dans un simulateur) ; l'équipement du vrai-faux Neil Armstrong (un rôle confié par Jack au Nouveau pour reconstituer les archives manquantes) ; ou encore la fabrication du sol lunaire (en pelletant du sable et en sculptant des cratères avec des louches)...

Si le complotisme pouvait être aussi bordéliquement joyeux, aussi poétiquement invraisemblable, aussi irrévérencieusement ressourçant, le monde s'en porterait bien mieux !
Merci, Les Maladroits !

Magali Bossi



Magali Bossi est née à la fin du millénaire passé - ce qui fait déjà un bout de temps. Elle aime le thé aux épices et les orages, déteste les endives et a une passion pour les petits bols japonais. Elle partage son temps entre une thèse de doctorat, un accordéon, un livre et beaucoup, beaucoup d'écriture.